

HERBOD-REVUE

LE DROIT

SAMEDI, 30 JUILLET 1955



Therese Poirier, Moncton, N.-B., en costume de ses ancêtres, à l'occasion du bicentenaire de la déportation des Acadiens. — (PP. 3-6-8-9)

... avec les pompiers-parachutistes



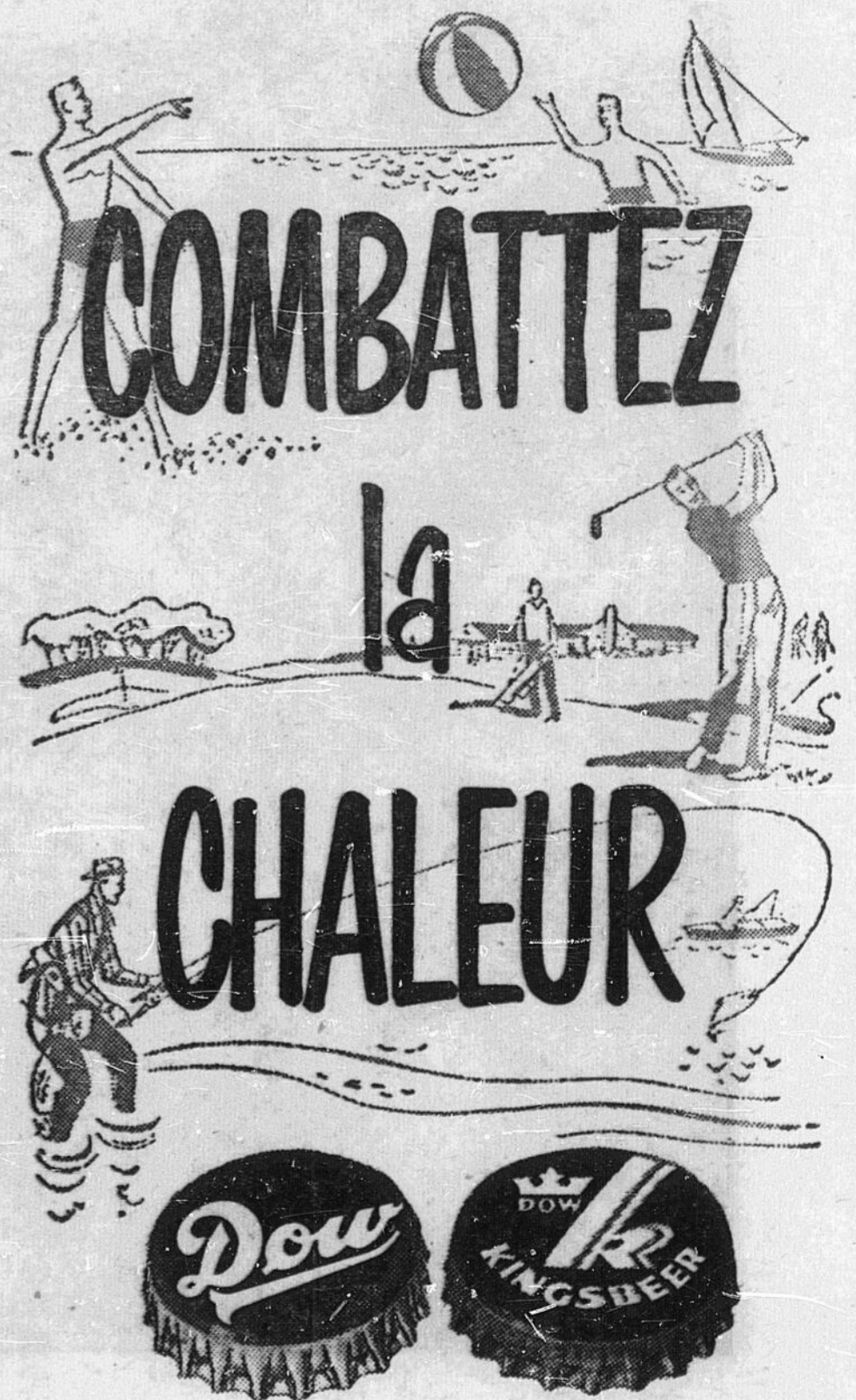
Dépêcher 2,000 hommes en pleine forêt pour combattre un incendie rugissant, voilà qui peut nous paraître spectaculaire. Mais le Service de protection des ressources naturelles contre les feux de forêt, en Saskatchewan, n'y voit que routine. Organisé il y a huit ans, ce service unique en son genre a épargné annuellement des milliers de dollars en envoyant toujours avec diligence aux incendies même très éloignés, ses équipes si bien entraînées. Une fois au sol, le pompier-parachutiste a pour mission d'éteindre l'incendie ou de le garder sous maîtrise jusqu'à l'arrivée des sapeurs-pompiers.
(Photos de l'O.N.F., par Gar Lunney)

... aux prises avec
les feux de forêt

Prêt à sauter...!



Les membres d'une équipe de pompiers-parachutistes attendent le signal de leur chef pour sauter de leur avion Norseman, muni de flotteurs, et s'attaquer aux flammes. Les parachutistes expérimentés peuvent toucher le sol à moins de 200 pieds d'un incendie.



DOW BREWERY LIMITED MONTRÉAL • QUÉBEC • KITCHENER

... à Grand-Pré

L'Acadien ...



É
v
a
n
g
é
l
i
n

Photo du Bureau d'Information de la Nouvelle-Ecosse

Bicentenaire

de la déportation des

ACADIENS

1655: — ... il arrive!

1755: — ... il est chassé!

1855: — ... il va revivre!

1955: — ... il s'affirme!

Par Emery LeBlanc

DANS l'esprit des gens, l'Acadie est symbolisée par une femme: Evangéline, héroïne du poème de Longfellow. Mais chez les Acadiens, ce qui concrétise le mieux leur situation d'aujourd'hui, leurs aspirations et leurs réussites, c'est le monument de la reconnaissance, titre donné à sa cathédrale par S. Exc. Monseigneur Arthur Melançon, premier archevêque de Moncton, premier archevêque des Acadiens.

Cette tour solide, aux proportions imposantes, qui s'élève, majestueuse, dominant toute une ville. Cet intérieur sobre, aux lignes harmonieuses, où il manque un peu de couleurs, mais où l'on sent la solidité, le goût des choses qui durent. Ici et là, une petite décoration, une note gaie qui se risque avec toute la timidité acadienne. Non seulement les Acadiens considèrent leur monument de la reconnaissance comme un symbole, mais il est en réalité une image de l'Acadie.

x x x

Cette année, l'année du bicentenaire, on parle beaucoup de l'Acadie. Et des gens se demandent ce que signifient toutes ces fêtes, tous ces déploiements pour marquer un événement qui devrait être oublié. Et des étrangers nous disent: pourquoi tant faire pour une petite déportation de cinq ou six mille personnes alors que des millions de personnes sont maintenant dispersées en Europe?

Si l'Acadien se prépare depuis plus d'un an à célébrer dignement le deuxième centenaire de sa dispersion, de son "grand arrangement", ce n'est pas avec un esprit d'animosité. S'il veut donner tant d'importance à ces cinq ou six mille personnes, c'est qu'elles sont ses ancêtres.

Il n'y a pas de famille acadienne aujourd'hui qui n'ait sa tradition: les prouesses d'un ancêtre dans le Massachusetts, ou à Saint-Pierre-et-Miquelon, ou à Halifax. L'homme qui a été déporté, c'est le grand-père de mon grand-père.

Pour bien saisir le sens des fêtes, il suffit de dire un mot du programme.

x x x

Le premier jour, les fêtes se dérouleront à Moncton, et seront consacrées à l'Acadie de 1955. Journée de reconnaissance.

Le lendemain, on se transportera à Memramcook, première paroisse acadienne après la dispersion, où le premier collège acadien a été fondé, où se sont réunis les Acadiens pour choisir la Vierge Marie dans son assomption comme patronne nationale. Là, on commémorera l'Acadie de 1855, ou la renaissance acadienne.

De là, c'est à Grand-Pré que pèlerins et voyageurs se rendront pour célébrer la mémoire des martyrs de 1755.

Enfin, une autre journée sera passée à Annapolis, le Port-Royal des Français, pour évoquer la mémoire de ces premiers Français venus au pays, l'Acadie de 1655.

x x x

Les grandes lignes du premier siècle de l'histoire acadienne sont assez connues pour nous permettre de passer sous silence ces événements qui ont conduit à la dispersion.

Le siècle qui suivit est un siècle sans histoire. Une bonne proportion des Acadiens dispersés se rendirent en Louisiane. D'autres retournèrent en France. D'autres se rendirent dans la province de Québec, où ils trouvèrent un accueil qui ne s'est jamais démenti. Ce sont les fondateurs de Saint-Jacques-l'Achigan, par exemple, et d'autres paroisses dans cette région et dans le diocèse de Nicolet. Ce sont les colons de la Gaspésie.

Et un petit nombre, avec des moyens de fortune, réussissent à revenir en Acadie.

Il y a ceux qui, de la Nouvelle-Angleterre, se rendent aux îles Saint-Pierre-et-Miquelon, où ils font baptiser leurs enfants nés en exil. Cette île ne les retient pas et ils retournent en Nouvelle-Ecosse, pour trouver leurs terres occupées. Les uns vont trouver leurs cousins à la Baie Sainte-Marie, d'autres se rendent à la région de Memramcook.

Il y a ceux qui réussissent à se construire une barque et hissent la voile pour la Nouvelle-Ecosse. Ils arrivent aux côtes rocailleuses et arides de la Baie Sainte-Marie, à la Pointe-à-Major. Là, se souvenant de leurs terres fertiles, de leurs troupeaux, de leurs maisons heureuses, un accès de découragement les saisit: sur le rivage, ils pleurent. C'est alors que Madeleine LeBlanc, jeune fille qui n'avait pas vingt ans, saisit une hache et abat le premier arbre en disant: *Ce n'est plus le temps de pleurer, c'est le temps d'agir.*

Aujourd'hui, Madeleine LeBlanc repose dans le cimetière de la Pointe-de-l'Eglise, et le territoire qu'elle a commencé à défricher

(Suite p. 3 et 3)



par Cornel Lumière

... avec Cornel Lumière dans le monde sous-marin

IIIe article: Le scaphandre autonome

APRES avoir étudié les palmes, les lunettes et le fusil sous-marin, instruments nécessaires à la plongée libre, c'est-à-dire à la plongée qui se fait sans équipement pour la respiration, nous parlerons maintenant de l'équipement qui permet au plongeur de rester sous l'eau pour une demi-heure ou plus. L'air peut lui être fourni soit par un réservoir d'air comprimé qu'il porte sur son dos ou encore qui lui est envoyé d'un bateau au moyen d'un tube.

Auparavant, mentionnons un autre article que le plongeur trouvera très utile et qui est même nécessaire: le couteau. En plusieurs occasions, il en aura besoin, soit qu'il fasse de l'exploration ou de la chasse sous-marines. Il peut vouloir s'approprier un objet et alors utiliser son couteau pour le détacher, être obligé de couper la corde de son fusil, si la lance reste prise quelque part, même vouloir tuer un poisson après l'avoir blessé. Le couteau le plus en vogue est fait d'acier inoxydable, ce qui empêche la lame de rouiller. Le manche, soit en corne ou en bois très léger, permettra au couteau de flotter si le plongeur venait à le perdre.

Revenons à l'équipement employé pour la respiration, cet ins-

trument qui permet de rester sous l'eau pour une demi-heure ou plus, le scaphandre autonome. En plus de connaître sa nature, probablement aimeriez-vous savoir son origine.

Le "scaphandre autonome" a été perfectionné par le commandant Jacques Cousteau, d'origine française. Il tient un des premiers rangs parmi les plongeurs et il a fait tout ce qui lui était possible pour améliorer le scaphandre autonome. En 1942, il en dessina la partie la plus importante, le régulateur, aidé par Emile Gagnan. Ce régulateur, attaché à un réservoir rempli d'air comprimé, permet au plongeur lorsqu'il est sous l'eau, de respirer de l'air comprimé. Le réservoir se porte sur le dos. Un cornet, fixé au tuyau de caoutchouc, lequel est joint au régulateur, facilite la respiration. La quantité d'air contenue dans le réservoir permet au plongeur de demeurer sous l'eau environ une demi-heure. Cependant, s'il descend trop bas ou s'il fait un travail trop ardu, son besoin d'air augmente. Tout ce qui le fatigue, comme nager trop longtemps sous l'eau, remuer un objet lourd, lui demande plus d'air et de ce fait réduit le temps qu'il peut demeurer sous l'eau. La marine utilise des unités de scaphandre autonome, lesquelles

possèdent trois réservoirs, tous portés sur le dos du plongeur. Ainsi équipé, l'on peut rester sous l'eau un maximum de trois heures, à une profondeur moyenne de 35 pieds.

Jusqu'à l'automne 1954, le record mondial était détenu par Dumas, un ami de Cousteau. Il avait plongé jusqu'à 306 pieds. Mais alors, un jeune plongeur de Californie, John Clark fit un plongeon avec le scaphandre autonome à une profondeur de 350 pieds, près de l'île Catalina, sur la côte californienne. Pour résumer la portée de ces articles, l'on peut dire qu'il existe la plongée libre, sans appareil pour la respiration et la plongée avec un scaphandre autonome. Celle-ci permet de rester sous l'eau pour une période variant de une à trois heures, le plongeur portant sur son dos un réservoir, lequel contient de l'air comprimé. Celle-là n'offre qu'une limite de temps très restreinte. Les pêcheurs de perles du Pacifique et des îles Philippines pratiquent la plongée libre. Ils peuvent descendre à une profondeur de 100 pieds et y demeurer jusqu'à quatre minutes. En général, un bon plongeur peut demeurer sous l'eau une minute ou un peu plus. Vous pouvez juger vos propres capacités dans une piscine. Demandez à quelqu'un de minutier votre plongeon avec une montre. Ne nagez pas pendant ce temps, cela réduira votre temps. Tenez-vous plutôt à l'échelle d'acier. Avant de plonger, respirez une fois ou deux, prenez une profonde inhalation et gardez-la. Si vous demeurez sous l'eau plus de 30 secondes, c'est très bien.

J'aimerais vous raconter l'histoire d'un pêcheur de perles de la tribu des Moros, une des plus vieilles tribus dans les Philippines. Ce sont des gens audacieux et intrépides. Ce pêcheur en particulier allait tous les jours pêcher des perles. Une fois, il plongea à une profondeur de 100 pieds et, sans le savoir, mis son pied sur une huître géante. Cette huître est anthropophage et je vous dirai pourquoi. Ce surnom, dans le sens propre du mot, est faux mais voici pourquoi cette mollusque, appelée *Tridachna gigas*, en latin, doit être appelée ainsi. Elle est la plus grande au monde et peut mesurer jusqu'à cinq pieds de largeur et peser entre 400 et 500 livres. Aussitôt qu'un corps étranger la touche, des muscles très puissants referment ses deux coquilles et même un levier ne pourrait l'ouvrir. Le Moro mit le pied sur l'huître ouverte et instantanément, les coquilles se refermèrent. Il essaya désespérément de se libérer, mais vainement. Son pied ne bougeait pas d'un pouce. Et l'huître était dix fois trop pesante pour qu'il puisse même la remuer. Vous savez ce qu'il fit? Vous ne pourrez pas le croire, mais c'est réel. Il prit son couteau et se coupa le pied. Libre, il remonta vite à la sur-

face, où des amis l'aidèrent à monter à bord du bateau. Ils essayèrent du mieux qu'ils purent d'arrêter le sang et se hâtèrent vers la terre ferme, où un médecin pris soin du plongeur. Ce Moro vit encore. Je trouve incroyable qu'un homme ait le courage et aussi la présence d'esprit de faire ce qu'il a fait. Ainsi l'huître n'est pas vraiment anthropophage, mais elle peut aisément noyer quelqu'un. Heureusement, cette famille de mollusques vit très profondément dans les eaux et on ne les trouve que dans le sud du Pacifique.

Si un pêcheur de perles peut aller jusqu'à 100 pieds de profondeur, je vous ferai remarquer qu'un plongeur amateur ne peut généralement descendre à plus de 15 ou 20 pieds de profondeur. Cette profondeur qu'il atteint dépend de deux facteurs: le maximum de temps qu'il peut garder sa respiration et la pression d'eau qu'il pourra endurer sans ressentir de douleur aux oreilles.

C'est un point que je n'ai jamais mentionné. Plusieurs remarquent, dès qu'ils plongent, une sensation déplaisante aux oreilles. S'ils vont plus bas que 10 pieds, une douleur désagréable les force à remonter immédiatement. Ce malaise, causé par une pression trop forte sur le tympan de l'oreille, varie avec chaque personne. Il est bien impossible de déterminer à quelle

profondeur elle peut vous affecter. Quelques-uns n'en souffrent jamais, d'autres ne peuvent aller à plus de cinq ou six pieds sans que cette douleur ne devienne si forte qu'ils doivent remonter à la surface. Les savants n'ont pu découvrir comment la prévenir: ils n'en n'ont déjà trouvé que la cause et l'origine. Si vous ressentez ce mal, essayez d'avaler ou de ronfler dans votre masque, ce qui peut soulager le malaise légèrement, et vous permettre de descendre plus bas.

Vous pouvez résister à ces douleurs et y habituer votre corps graduellement. C'est un entraînement qui peut durer plusieurs mois. J'ai eu ces douleurs et les premières fois que je plongeai, je ne pouvais aller à plus de huit ou dix pieds sans les ressentir. Il me fallut environ un an avant de pouvoir plonger 50 à 60 pieds sans équipement pour la respiration. N'ignorez pas ce malaise qui est un avertissement de votre propre corps. Il vous dit que quelque chose n'est pas normal. Le négliger et aller plus profond, pourrait causer beaucoup de dommages à vos oreilles et même en crever le tympan. Si vous la ressentez, remontez à la surface, ne persistez pas à vouloir descendre. Essayez à nouveau. Vous verrez que peu à peu, votre corps s'habitue à cette pression et bien-

(Suite à la page 11)

Cinéaste sous-marin à l'oeuvre

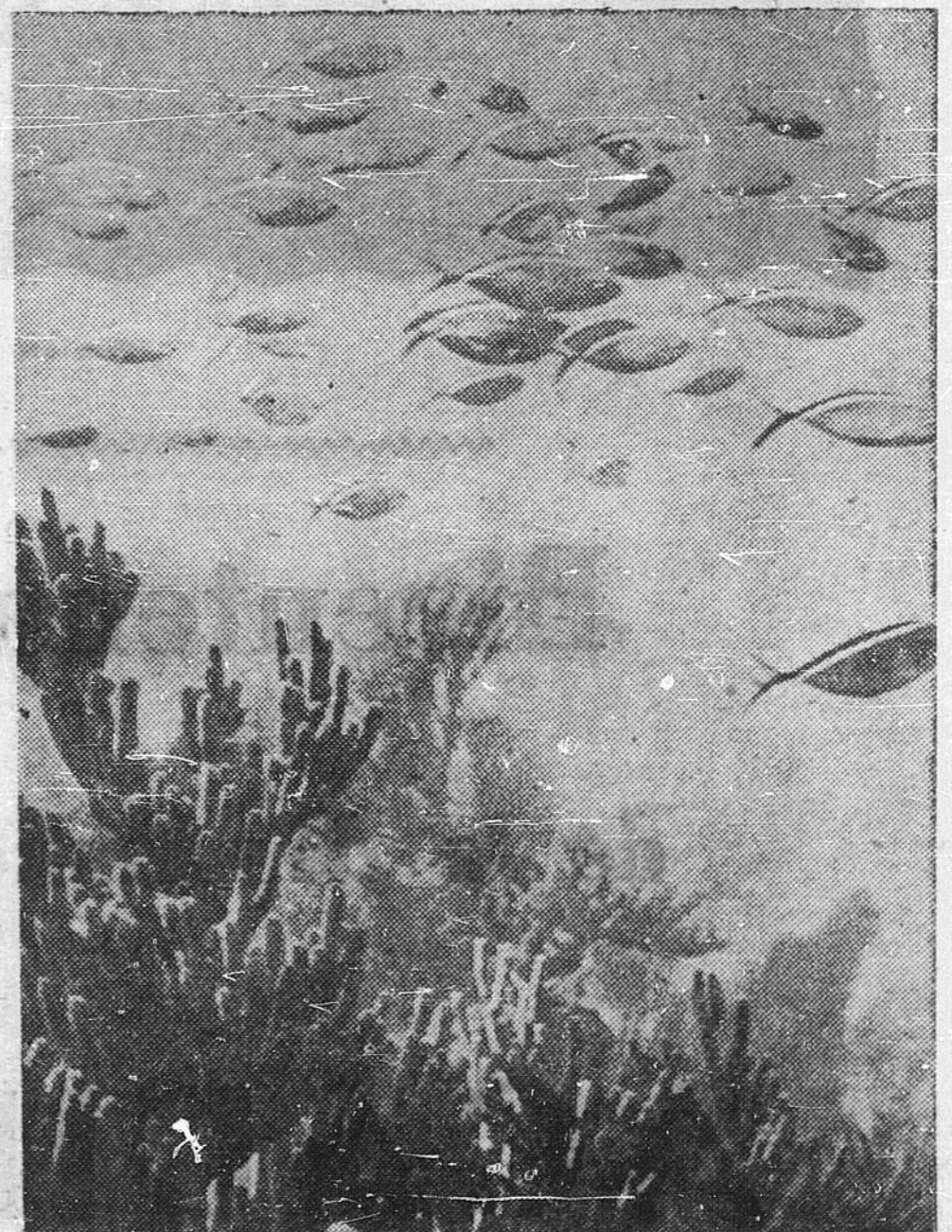
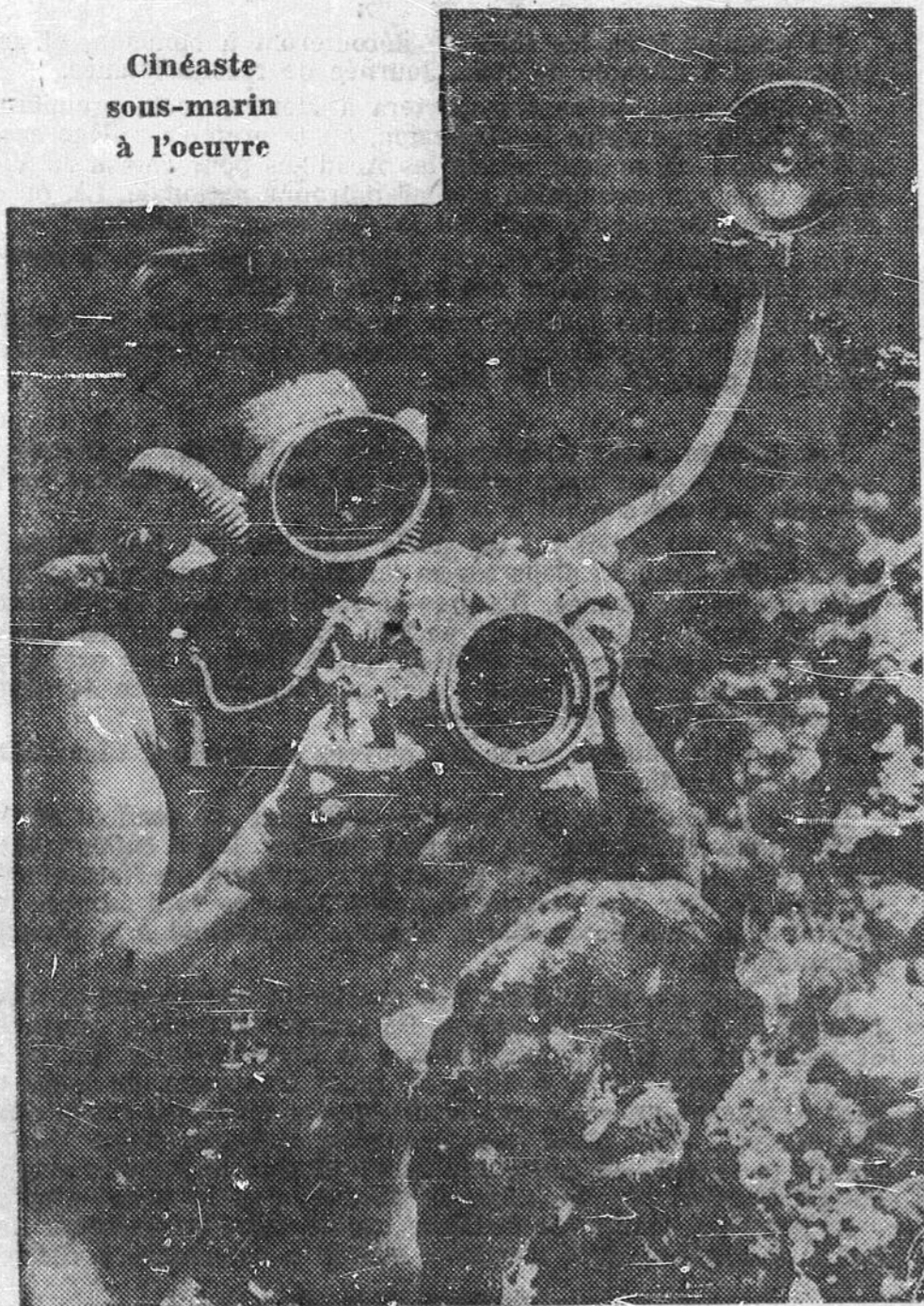


Photo prise du fond de l'océan...

Au jour le jour

par GUY SYLVESTRE,
de la Société royale du Canada



LUNDI — Tome VI — et dernier — des Oeuvres complètes de Jacques Chardonne (Paris, Albin Michel, 1955). Quatre oeuvres courtes, dont trois que je ne connaissais pas: L'Amour du prochain (1932), Attachements (1942) et Lettres à Roger Nimier (1954), et une que j'ai lue il y a quelques années, Le Bonheur de Barbezieux (1938). Chardonne nous donne ici ses oeuvres qui ne sont pas romanesques. Le romancier du couple y parle beaucoup de l'amour — mais aussi de la société — et ces essais éclairent son oeuvre de création. On y retrouve ce style clair, net, précis, lumineux — peu de couleurs dans cette oeuvre, qui est un peu ce qu'est le dessin par rapport à la peinture. Un Guide moins sec.

Ce romancier de l'amour n'est pas un romancier de la passion. Il note, dans L'Amour du prochain, qu'on lui a appris que les feux de la chair dévorent l'humanité, mais il nous dit qu'il n'a pas vu cette fournaise et qu'il se doute que l'humanité est assez calme de ce côté. Il y a, en effet, dans son oeuvre qui est toute consacrée à la vie du couple, une image de l'amour qui est plutôt calme, paisible — ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de heurts et de conflits — et qui est heureuse. Il a un peu écrit l'histoire de ceux qui n'ont pas d'histoire, mais la plus grande partie de l'humanité mène cette vie assez unie et banale dont les historiens se sont presque toujours désintéressés. Chardonne a surtout montré comment l'homme et la femme dépendent l'un de l'autre dans la vie conjugale, et c'est bien là le thème central de son oeuvre. Cette oeuvre, que j'ai presque toute relue depuis deux ans dans cette édition des Oeuvres complètes, est une des oeuvres de l'entre-deux guerres qui a le moins vieilli.

Chardonne est un moraliste, et des plus humbles. Pas de métaphysique chez lui, pas de grandes théories, des observations pénétrantes et judicieuses sur le comportement des hommes qu'il a vus. Il ne semble pas qu'il connaisse autre chose qu'une petite partie de la France — la Charente, Paris, les environs de Paris — et il ne parle pas d'autre chose. On sait que le Français n'est pas voyageur, et Chardonne ne l'est certes pas. Toute son oeuvre n'évoque qu'un petit monde, mais l'important est qu'il y ait trouvé l'homme. Et cela tout simplement parce qu'il a su regarder en dedans tout autant qu'autour de lui. "Le temps conserve de préférence ce qui est un peu sec", écrit-il. Si cela est vrai, son oeuvre a chance de durer. Du moins, ces fort belles choses que sont L'Épithalame — malgré quelques longueurs — ou Claire me semblent du nombre des romans des années 30 qui seront lus encore longtemps. Mais qui peut être prophète en littérature?

JEUDI — Relu Le Bonheur de Barbezieux. C'est le retour de Chardonne à son pays natal, le souvenir qu'il a gardé de sa jeunesse, l'autobiographie de ses trente premières années. Il y a là du meilleur et du pire. Le pire se trouve lorsqu'il parle de la société, des classes sociales. Il y a là un aspect de la vie qui semble lui être resté totalement étranger. Chardonne ne voit pas de différences entre les êtres des différentes classes sociales — c'est qu'il s'attache toujours à l'essentiel et qu'il retrouve chez tous les mêmes traits fondamentaux, et par là il n'a pas tort — mais il ne voit pas ces différences secondaires que les êtres de diverses classes présentent. Il parle aussi mal des groupes qu'il parle bien des individus.

Ce petit ouvrage jette une vive lumière sur son oeuvre: il nous fait mieux connaître l'auteur, et il met en lumière ses valeurs et ses limites. Peu d'écrivains importants ont eu des ambitions aussi humbles et ont autant fui l'effet. Toute son oeuvre est un constant approfondissement des mêmes thèmes.



Il ne s'agit pas d'une réplique de la déportation des Acadiens, mais à l'occasion des fêtes marquant le bicentenaire de cet événement, les bateaux de pêche sont décorés pour recevoir les nombreux visiteurs.

Le MONDE vous parle...

NEW-YORK

Un paquebot atomique

Le premier paquebot atomique est d'ores et déjà en construction aux Etats-Unis. Ce navire vient, en effet, d'être mis en chantier par la firme Bethlehem Steel Corporation à Pittsburgh.

Les visiteurs de la firme peuvent déjà admirer la maquette du futur paquebot qui s'étale à la place d'honneur dans le hall. On annonce que la vitesse de croisière du navire atteindra facilement 120 kms à l'heure.

BERLIN

Femmes éternellement jeunes

Les femmes allemandes espèrent toutes devenir irrésistibles depuis le congrès-exposition de Dermatologie qui vient de se tenir à Munich.

Dans cette ville, on leur a pré-

senté le nouveau traitement de beauté la gelée royale stabilisée et aux embryons d'abeilles que M. de Belvefer, le biologiste français, a mis au point. Les visages fanés vont retrouver une nouvelle jeunesse sous un masque fleurant bon le miel et dans les réunions féminines on n'entendra plus seulement le bourdonnement d'une ruche mais on en respire aussi les effluves.

PEKIN

Primes à la désertion

Les Chinois communistes offrent secrètement des primes aux soldats nationalistes déserteurs. Naturellement, la prime est d'autant plus élevée que le soldat se présente avec un équipement plus important.

D'après les services de renseignement américains, un homme

avec un fusil vaut quatorze dollars, un combattant porteur d'une mitrailleuse cent vingt cinq dollars. Enfin un pilote avec son avion reçoit quatre cent vingt dollars.

NOUVELLE DELHI

Les Sikhs en ont assez

Au moment de la division de l'Inde entre l'Hindoustan et le Pakistan, le peuple Sikh, qui représente environ six millions d'individus, et habite le Punjab, se vit proprement coupé en deux. Depuis lors, les Sikhs ne cessent de protester. Jusqu'à présent, cependant, ils s'étaient contentés de suivre une politique de martyrs, se faisant arrêter et souffrant, en silence, mais avec résignation.

MOSCOU

On monte vite en URSS mais

on retombe vite aussi, il est vrai. Quoi qu'il en soit, il y a actuellement un chef soviétique qui semble avoir pris un bon départ, c'est le maréchal Zhoukov.

De plus en plus celui-ci fait parler de lui. On insiste actuellement, en tenant cet événement comme particulièrement significatif, sur le fait que le Maréchal Zhoukov se rendra très probablement à Genève avec la délégation soviétique lors de la prochaine conférence des grandes puissances.

LONDRES

Récriminations des Maltais

Les Maltais en ont gros sur le coeur et le ministre Mintoff arrive à Londres pour s'en expliquer avec le gouvernement central. Notre effort de guerre, disent les Maltais avec amertume,

a été bien mal récompensé et nous en avons assez de ce statut humiliant de colonie. Les peuples de couleur de l'Empire britannique, souvent peu évolués, ont été mieux traités que nous par Londres.

Les Maltais demandent aujourd'hui à faire partie purement et simplement de la métropole ce qui leur permettrait de jouir des avantages de citoyens britanniques. Dans le cas, cependant, où le gouvernement anglais rejette cette demande les Maltais en ont une autre en réserve: ils réclameraient alors leur autonomie, les Anglais ne gardant plus à Malte qu'une base militaire. Tels sont du moins les aspirations actuelles des Maltais mais de quelle oreille les Anglais les écouteront-ils?



Cette scène à Chester, N.-E., n'est pas rare en Acadie.

(Photo C. N. R.)

Programme des fêtes en Acadie

MONCTON

- Lundi soir, 8 août 1955**
 8 h. 00—Stadium de Moncton..... Pageant historique
- Mardi soir, 9 août 1955**
 8 h. 00—Stadium de Moncton..... Pageant historique—(version anglaise)
 High School de Moncton—
 Festival de folklore des groupes ethniques
- Mercredi soir, 10 août 1955**
 7 h. 00—Dans toute l'Acadie: Ouverture officielle des fêtes.
 a) Son des cloches dans toutes les églises.
 b) Prière du bicentenaire dans tous les foyers.
 c) Montée des drapeaux.
 d) Joyeux tintamarre.
- 8 h. 00—Stadium de Moncton..... Pageant historique
 High School de Moncton—
 Festival de folklore des groupes ethniques
 Université Saint-Joseph, de Moncton..... Pièce de théâtre



(Photo du Bureau touristique du N.-E.)

Jeunes Acadiennes costumées en Evangéline.

Jeu-di 11 août, 1955

- 10 h. 00—Stadium de Moncton..... Messe pontificale
 12 h. 30—Collège Notre-Dame d'Acadie..... Dîner des dignitaires
 2 h. 30—Parc Victoria..... Bénédiction des drapeaux
 (Discours de circonstance)
 4 h. 00—Rues de Moncton..... Défilé des chars allégoriques
 6 h. 00—Collège Notre-Dame d'Acadie..... Souper des dignitaires
 8 h. 00—Stadium de Moncton..... Pageant historique
 High School de Moncton..... Festival de folklore
 Université Saint-Joseph, de Moncton..... Pièce de théâtre
 Théâtre Paramount..... Concert des artistes canadiens
- 11 h. 00—Banlieue de Moncton..... Feux d'artifice
 12 h. 00—Cathédrale—
 Nuit de Notre-Dame—Dévoilement d'une statue de l'Assomption.
 Libre; visite des lieux d'intérêt, édifices, expositions, archives,
 musée des fêtes, etc.

MEMRAMCOOK

Vendredi, 12 août 1955

- 10 h. 00—Parterre de l'Université Saint-Joseph..... Messe pontificale
 12 h. 30—Réfectoire de l'Université..... Dîner des dignitaires
 2 h. 30—Parterre de l'Université..... L'Acadie de 1855
 Programme spécial — Discours de circonstance et proclamation
 des diplômes de l'Ordre du Mérite scolaire franco-ontarien.
 6 h. 00—Réfectoire de l'Université..... Souper des dignitaires
 7 h. 00—Concert populaire à Moncton.
 8 h. 00—Stadium de Moncton..... Pageant historique
 High School de Moncton..... Festival de folklore
 Université Saint-Joseph, Moncton..... Pièce de théâtre
 Théâtre Paramount..... Concert des artistes acadiens
- 11 h. 00—Banlieue de Moncton..... Feux d'artifice

Samedi, 13 août 1955

- 11 h. 00 de l'avant-midi à 4 heures de l'après-midi:
 Visites libres au Fort Beauséjour (près de Sackville); explications
 par des guides entraînés.
 8 h. 00—Stadium de Moncton..... Pageant historique

Dimanche, 14 août 1955

Départ pour Halifax

GRAND-PRE

Lundi, 15 août 1955

- 10 h. 30—Parc du Souvenir..... Messe pontificale
 12 h. 30—Jardins de l'Université Acadia..... Buffet pour les dignitaires
 1 h. 30—Parc du Souvenir..... Programme musical
 3 h. 00—Parc du Souvenir..... Hommage à l'Acadie
 (Programme spécial; discours de circonstance)
 6 h. 00—Université Acadia..... Banquet des dignitaires

PORT-ROYAL

Mardi, 16 août 1955

- 10 h. 00 de l'avant-midi à 5 heures de l'après-midi:
 Visite de l'Habitation de Champlain transformée en musée vivant.
 8 h. 00—L'Habitation de Champlain — Hommages aux fondateurs —
 Allocutions — Distributions des Certificats de l'Ordre du Bon
 Temps — Folklore.



Le Père Nicolas

... 8 ans dans les prisons et les camps soviétiques

IVe article: — À Vorkouta, ville toute nouvelle et bientôt second centre minier de l'U.R.S.S.

Il est peut-être utile de noter ici en passant, la différence qui existe entre les "travaux forcés" et les "camps de travail rééducatif". On a tendance d'orner tous les prisonniers des camps soviétiques du titre de "bagnard" ou de condamné aux travaux forcés. L'appréciation n'est pas exacte et cette confusion a causé, je l'ai su par la suite, de grosses difficultés lors des démarches faites pour me faire libérer.

La condamnation aux travaux forcés se donne aux condamnés coupables de choses considérées comme très sérieuses. Il y a deux sortes de condamnation, 15 ans et 20 ans. Les "forçats" perdent leurs noms et prénoms qui seront remplacés par un numéro et une lettre cousus sur le bonnet, sur le dos, et la jambe droite. A l'appel c'est par ce numéro qu'ils doivent répondre. Leur régime de travail, en principe, est beaucoup plus sévère. On les isole des autres prisonniers, le temps de travail journalier est plus long. Le travail fini, on les enferme à clé dans les baraques d'où ils ne sortent que pour le travail et le réfectoire. Je n'ai jamais été soumis à ce régime. Les prisonniers de l'autre catégorie, gardent leurs noms et leurs prénoms, même quand en 1952-53 on essaya de les affubler d'un numéro sur le bras gauche et la jambe droite. Les condamnations varient pour cette catégorie de 5 à 25 ans. En principe le régime est moins sévère, et le temps de travail "obligatoire" inférieur à celui du travail "forcé". En pratique, les dernières années, le genre de travail était le même et, en 1952-53 on fermait au cadenas, nos baraques la nuit.

Tous les prêtres aux mines

On m'a d'abord expédié au Kazakhstan du Nord, dans le Sud de la Sibérie, sur la ligne du transsibérien, près de la ville de Petropovloisk. J'y suis resté un an.

Après cela je suis descendu plus bas, du côté de Karaganda. Puis, plus bas encore, entre Karaganda et Balkach.

Je suis demeuré là jusqu'au mois d'octobre 1947, époque où un décret envoya tous les prêtres aux mines.

Et moi qui étais resté près de deux ans dans des pays de l'Asie centrale sans jamais voir aucun prêtre, sans jamais pouvoir dire la messe, sans jamais pouvoir communier, en un mot absolument séparé de tout, j'ai pu, grâce à ce décret, retrouver d'autres frères dans le sacerdoce,

soit en route, soit là-bas dans l'extrême Nord.

Je retrouve aux mines d'autres prêtres

Nous y parvîmes après 60 jours de voyages dont 16 jours en chemin de fer, dans des wagons où il y avait place pour 12 ou 14 personnes, mais où nous étions de fait 20, 25, dominés par une pègre de voleurs qui avaient grand soin de nous prendre chaque jour quelque chose pour le donner aux gardes.

Ceux-ci descendaient aux stations, revendaient les objets qui nous avaient été volés, au bazar — marché aux puces qui se trouvait devant la gare; avec l'argent ainsi recueilli, ils achetaient de la vodka et partageaient avec les voleurs. Naturellement, lorsque les gardes avaient soif et les voleurs aussi, c'est à nos pauvres réserves, et à nos vêtements, soit encore

possible, l'un sur l'autre, sans pouvoir bouger. Quand on arrivait au bout du voyage, on était incapable de faire un mouvement.

Je crois que les moments les plus pénibles de ces huit ans de réclusion, c'est là que je les ai passés, dans ces voyages en camion.

Le 18 décembre 1947

Après avoir traîné de camp de triage en camp de triage, nous étions absolument épuisés, car nous devions, malgré une nourriture peu abondante et le peu de place qui nous était laissé pour dormir, exécuter certains travaux: déblayer la neige, porter des briques jusqu'au troisième étage d'un bâtiment neuf, ce qui, vu notre état physique, était plus que pénible...

Nous arrivons enfin dans cette fameuse ville de Vorkouta, qui

que de traverses, on réussit, au bout de quelques mois, à construire la première voie ferrée qui permettait de transporter vers l'extrême nord tout le matériel et les vivres nécessaires pour exploiter la découverte.

VORKOUTA

Il y eut d'abord quatre baraques en bois bâties par les prisonniers pour les personnes libres qui devaient les surveiller, tandis que les premiers devaient coucher sous les tentes, sur la neige, sans feu, sans rien.

Petit à petit, la ville se développa et les baraques du désert sont devenues une ville florissante de plus de 60,000 habitants libres, sans compter la centaine de milliers de prisonniers qui l'entourent immédiatement dans des camps dont les miradors et les fils de fer bar-

celles qui vont se créer dans le Nord de l'Oural.

Si vous dites aux dirigeants soviétiques qu'il est tout à fait inhumain de sacrifier ainsi des centaines de milliers de vies humaines, ils vous répondront que le développement de la civilisation est assez utile pour que cette couche de victimes ne compte guère, puisqu'elle permettra un développement dans les siècles futurs qui rendra heureuses les générations à venir.

Malheureusement ceux qui seront morts ne ressusciteront pas pour jouir de ce bonheur...

Vous devez renoncer à retourner chez vous

A Vorkouta, on nous répartit en différents camps.

Pour ma part, je passai de l'un à l'autre: à la mine 8, à la mine 7, où j'ai atteint la date si désirée de la fin de mes huit années, le 18 avril 1953.

Avant d'être libéré, on me fit signer une feuille dans laquelle il était dit:

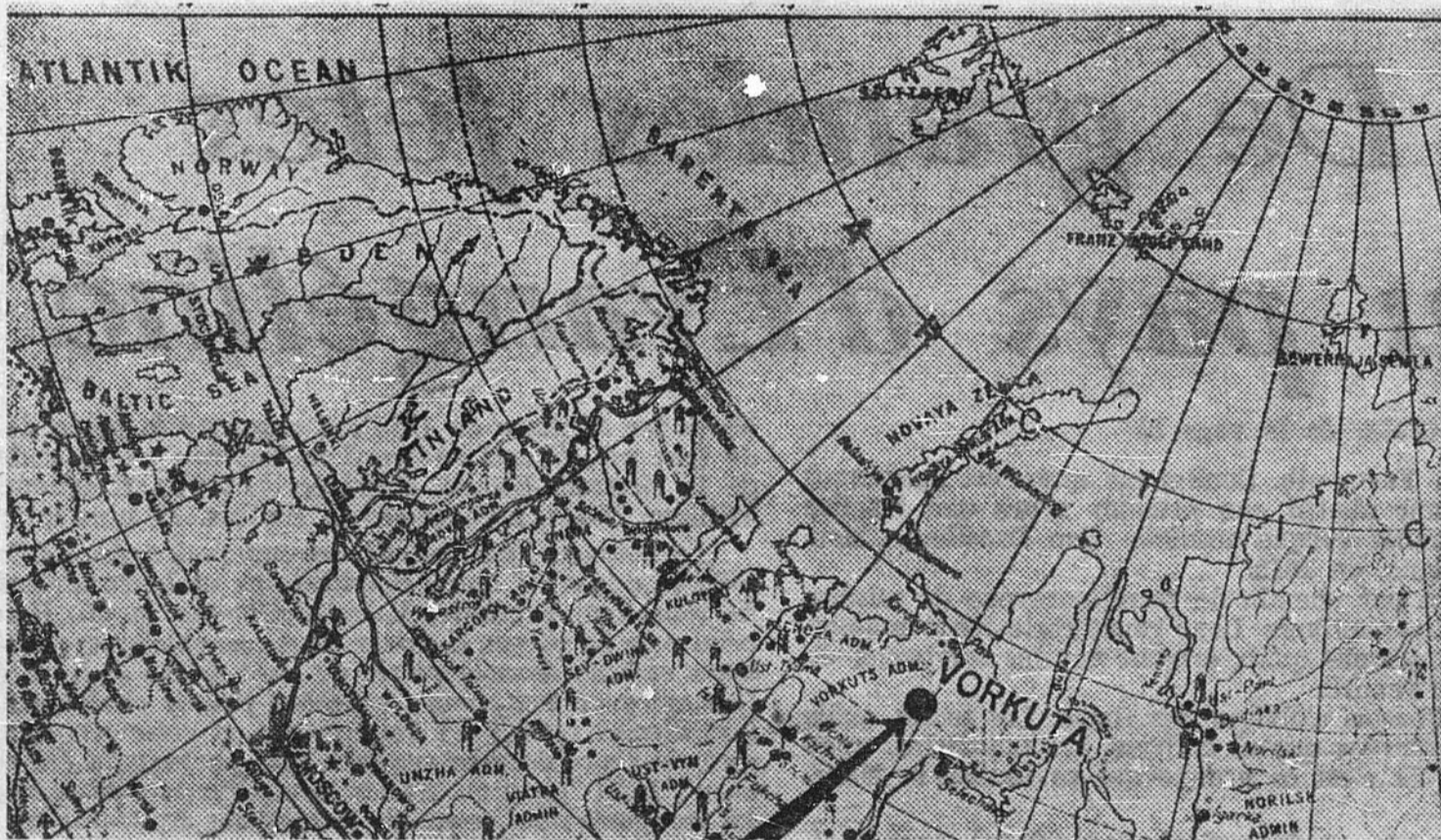
"Vous devez renoncer pour toujours à retourner chez vous. Vous serez à perpétuité en exil et vous vivrez dans telle ville qui vous sera indiquée par les autorités compétentes. Pour le moment, votre lieu de domicile sera la ville même de Vorkouta, en cas de fuite, condamnation 20 ans de travaux forcés."

Il n'y avait pas, bien sûr, à refuser. On préfère quand même le peu de liberté que l'on donne à une négation totale de liberté.

Je signai donc, et cette condamnation à vie à perpétuité a duré exactement quatorze mois.

Comme quoi, il ne faut jamais désespérer. Il faut prendre les choses comme elles viennent et la Providence se charge souvent de démentir les prévisions et les événements.

(Copyright B.I.P.)



Dans l'immensité de la Sibérie, Karaganda et Vorkouta.

aux quelques vivres qui nous restaient qu'ils s'en prenaient pour payer les frais.

x x x

Si quelqu'un osait se plaindre, en guise de vodka, on lui donnait quelques coups de poing. Mais ce n'était là que de petites choses...

Au cours de ce long voyage, on nous fit arrêter plusieurs fois dans des gares de triage. Atteindre ces camps de triage était une chose terrible. On nous entassait à 40 par camions; on pouvait à peine se tenir debout, et pourtant un commandement nous parvenait: "Asseyez-vous". Et il fallait s'asseoir et demeurer ainsi une demi-heure dans la position la plus douloureuse

n'existait pas dix ans plus tôt, jusqu'au jour où un Russe qui portait le nom "original" de Popof, chasseur et trappeur, découvrit, au bord d'une petite rivière qui s'appelle Vorkouta, des filons de charbon à fleur de terre. Il rapporta sa découverte à Moscou, qui envoya immédiatement des milliers, des dizaines, des centaines de milliers de prisonniers pour installer d'abord le chemin de fer qui devait rejoindre la ville de Petchora, à 500 kms. au sud.

Les conditions de travail étaient terribles et les ouvriers mouraient comme des mouches. C'est ainsi qu'établissant le remblai de chemin de fer certainement sur plus de corps humains

belés garnissent tous les horizons.

Ce secteur est en passe d'être en deuxième rang de la production entre tous les bassins houillers de l'Union soviétique. D'après les géologues, il y a du charbon pour près de 500 ans quelle que soit l'intensité de la production.

Je dois dire en effet qu'actuellement le charbon de Vorkouta suffit pour alimenter toutes les industries de Leningrad; or Leningrad est un des centres principaux de l'U.R.S.S.

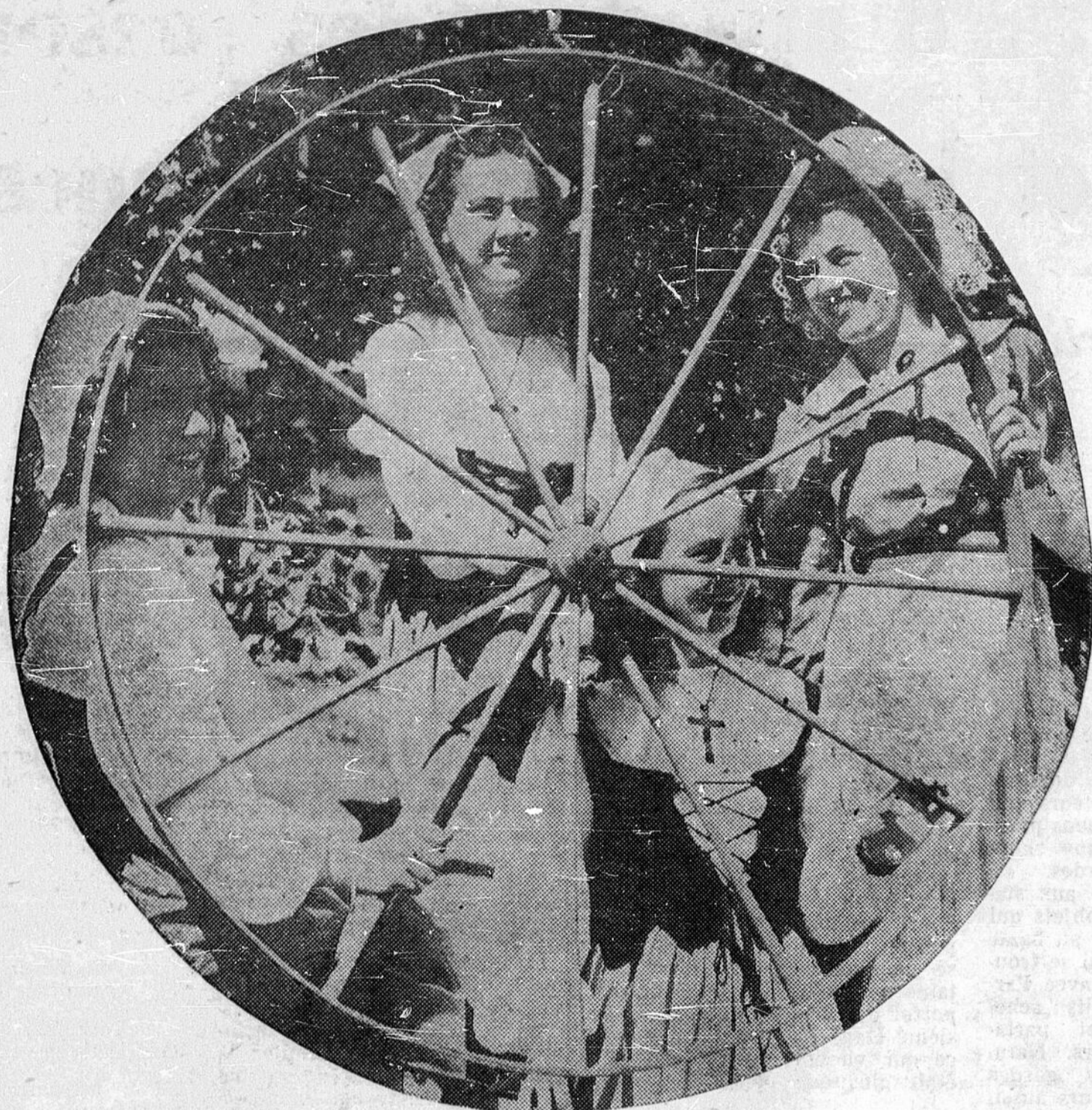
Actuellement on construit une autre voie ferrée qui se dirige vers l'Oural et Vorkouta et alimentera bientôt non seulement les usines de Leningrad, mais

Mots croisés

(Solution de la page 15)

Horizontalement: 1. Crocodile — 2. Leur; Olives — 3. Etrille; Etc — 4. Mes — 5. An; Est — 6. Tus; Mie — 7. En — 8. Tri; Nom — 9. Europe; Etna — 10. Désirer — 11. Béc; Essence.

Verticalement: 1. Ciématite — 2. Retenu; Rude — 3. Ours; Solrée — 4. Cri; Os — 5. Pie — 6. Dol; Ers — 7. D; Es — 8. Li; Ere — 9. Evènement — 10. Et; Sinon — 11. Ascète; Mare.



Réplique des costumes des Acadiennes du XVIIIe siècle.

De grandes fêtes au pays d'Évangéline

(Suite de la page 3)

constitue le diocèse de Yarmouth. Soulignons que c'est également là où Madeleine LeBlanc abattit son premier arbre que l'Eglise est allé chercher le premier évêque acadien. Son Excellence Monseigneur Edouard LeBlanc, en 1912.

D'autres s'en viennent par chemin de terre, caravane de misère, traînant ses malades et ses enfants. Leur route reste longtemps indiquée par ces croix rustiques qu'ils érigent sur les tombeaux de ceux qui ne peuvent se rendre.

Pour ceux-ci, les difficultés n'étaient pas finies. Les terres qu'ils choisissent leur sont enlevées quand arrivent les Loyalistes, quelques années plus tard. Et c'est ce groupe qui va fonder le Madawaska.

Durant près de cent ans, ça dure ainsi. Sans clergé, sans chef, sans école, sans association, les Acadiens vivent ignorés de tous.

Sans clergé. Nous trouvons, dans le temps, deux prêtres acadiens: deux orphelins acadiens, déportés en France, qui deviennent prêtres. L'un, monsieur l'abbé Bro, devient le curé des Acadiens de la région de Saint-Jacques-l'Acadian. L'autre, monsieur l'abbé Mathurin Bourg, ordonné quelques jours avant son confrère, et à ce titre, reconnu comme le premier prêtre acadien, devient missionnaire en Acadie. D'autres missionnaires viennent du Québec. De France, chassé par la révolution, arrive monsieur l'abbé Jean-Mandé Sigogne, qui sera l'apôtre des Acadiens du sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse.

Mais pour toute fin pratique, l'Acadien avait disparu de la face de la terre.

x x x

C'est alors que survint le premier centenaire de la dispersion, le 10 septembre 1855, et une lettre pastorale, écrite spécialement pour les Acadiens, en français. Pour la première fois, ils se rendaient compte que l'on pensait à eux.

Grâce à Dieu, après un long et triste intervalle de souffrances, de proscription et d'exil, l'Acadien catholique vit encore dans la patrie chérie de ses pères, et la foi glorieuse pour laquelle les ex-

lés et les victimes de 1755 ont supporté la perte de leurs biens et de leur vie, fleurit encore dans environ un tiers de la population de la Nouvelle-Ecosse. Ainsi écrivait Son Excellence Monseigneur William Walsh, archevêque de Halifax. Et plus loin:

Le Seigneur, du haut de son sanctuaire, écouta "cette prière de foi"; il accueillit leurs supplications et leurs larmes. Il les sanctifia dans leur captivité; il les vivifia par la foi. Il les prépara par beaucoup de peines à entrer dans son royaume céleste. Il a ramené leurs enfants dans la patrie de leurs pères et les a établis en paix. Il a agi avec eux comme avec son peuple choisi, car "il a repeuplé les villes et rétabli les lieux ruinés, et cette terre qui paraissait déserte et toute désolée aux yeux des passants, a été cultivée de nouveau". Et il "les a multipliés comme un troupeau d'hommes, comme un troupeau saint, comme le troupeau de Jérusalem dans ses fêtes solennelles" (Ez 36, 33, 38).

Quand dernièrement, nous avons eu le bonheur de visiter la Ville Eternelle... nous n'avons pas oublié de raconter au Père commun des fidèles, l'histoire touchante et édifiante de ses enfants, les Acadiens, et de lui faire connaître leur constante soumission à ce trône apostolique sur lequel est assis le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre.

Les Acadiens qui entendaient ces paroles n'en croyaient pas leurs oreilles. On savait qu'ils existaient. On les connaissait.

x x x

D'ailleurs, un mouvement se manifestait. Quelques années plus tôt, les Acadiens de la Nouvelle-Ecosse avaient osé élire un des leurs, Simon d'Entremont, au gouvernement provincial. Arrivé à Halifax, on lui soumet le serment d'allégeance qui équivaut à une abjuration de sa foi catholique: *Vous dites que je dois prêter ce serment? Je préférerais avaler un crapeau de mer la queue la première! Le mot piut, et on lui soumit une version modifiée du serment qui ne choquait pas ses sentiments catholiques.*

Durant le quart de siècle qui suivit le mandement de Son Excellence Monseigneur Walsh, l'Acadie prit un essor nouveau. Des prêtres acadiens surgirent. Des communautés religieuses, les Dames de

1
7
5
5
1
9
5
5

la Congrégation, les Hospitalières de Sainte-Croix, vinrent s'installer et fondé. Des journaux acadiens apparurent.

Puis, en 1880, un premier geste d'union: la Société Saint-Jacques des Acadiens à participer à leur tour. Et les Acadiens du Cap-Breton et du Prince-Edouard et du Madawaska, qui ne se connaissaient pas, vinrent à Québec. Ils sont une quarantaine qu'ils organisent pour l'année suivante c'est là qu'ils choisissent la Vierge Marie leur patronne nationale.

La base de la renaissance était posée. Les années où les progrès ne sont pas oubliés de tous. Mais le travail se poursuit. La trempe de Son Excellence Monseigneur Walsh. Les Acadiens obtiennent finalement leur reconnaissance. Ce fut le signal d'un nouvel essor. C'est d'hui, essor tel que l'on peut mesurer.

Dans la seule ville et banlieure de la Nouvelle-Ecosse, après quarante ans passés, il a fallu une loi pour bâtir une église française, l'on trou-

"... et cette terre

toute désolée

a été cultivée



"Aucune animosité . . ."

BICENTENAIRE

de la déportation des Acadiens

allères de Saint-Joseph, les Clercs de
ler en Acadie. Un premier collège est
s apparaissent.

geste de solidarité acadienne et cana-
é Saint-Jean-Baptiste de Québec invite
leur fête, qui prend un éclat spécial.
ton et de la Baie-Sainte-Marie, de l'île-
adawaska, du Gloucester et Westmor-
pas, organisent un voyage et se ren-
quarantaine. Leur enthousiasme est tel
é suivante un premier congrès acadien:
Vierge Marie dans son assumption pour

x x
était posée. Il y aura encore de longues
ont pas apparents, où l'Acadien semble
ail se continue, et avec des hommes de
ce Monseigneur François Richard, les
ment des chefs religieux de leur race.
el essor, celui que nous vivons aujourd'
it mesurer les progrès de mois en mois.

lleue de Moncton, par exemple, où qua-
une lutte de plusieurs années pour obte-
trouve aujourd'hui cinq paroisses, deux

chapelles françaises, et une bonne douzaine de maisons religieuses,
dont deux collèges classiques et une université.

Cette vie française et catholique, si active aujourd'hui, peut-elle
s'expliquer humainement? Il serait téméraire de le prétendre. On
y voit l'intervention quasi miraculeuse de la Vierge Marie, dont le
culte a toujours été à l'honneur chez les Acadiens. La protection de
la Vierge a porté ses fruits. Aujourd'hui, non seulement l'Acadien
se réjouit des signes extérieurs de succès, mais il reste foncière-
ment chrétien.

Son esprit de religion se manifeste de multiples manières. Par
son respect pour le clergé, par ses vocations nombreuses, par ses
pèlerinages aussi. L'Acadien qui n'a pas fait son pèlerinage à Sainte-
Anne de Beaupré, par exemple, est une exception. Et cela ne date
pas d'hier. Dès que les communications ferroviaires furent établies
entre les Maritimes et Québec, ces pèlerinages s'organisèrent; et
l'on reste rempli d'admiration et d'étonnement de voir avec quel
zèle on faisait ce voyage il y a soixante-quinze ans, zèle qui se ma-
nifeste encore aujourd'hui, même si ces voyages se font plus com-
fortablement.

C'est en pensant à toutes ces choses que l'Acadien se prépare à
célébrer le bicentenaire.

Il y a quelques mois, le rédacteur en chef de L'EVANGELINE,
le journal national des Acadiens, monsieur Euclide Daigle, écrivait
dans l'Action Nationale:

*L'âme acadienne! qui peut se vanter d'en sonder les profondeurs,
les pensées, les attitudes à l'égard du passé, les aspirations? Elles
sont insondables, précisément parce qu'elles s'abritent dans une
âme, souffle vivifiant et réel, mais insaisissable tout de même. Pour-
tant, cette âme anime un peuple...*

*L'Acadien va son petit bonhomme de chemin, se répétant qu'il
est seul, pas même disposé à ce qu'on lui prouve qu'il n'est pas seul.
Enclin à gémir sur son sort? Non. Enclin à demander de l'aide?
Non. Même si sa destinée n'est pas brillante, l'Acadien a conscience
d'en être le maître. Il redoute les intrusions, malveillantes ou bien-
veillantes, les dérangements.*

*Car, l'histoire le dit, il fut dérangé une fois, brutalement et par
fourberie. Ce seul acte a suffi pour engendrer chez lui une habi-
tuelle méfiance. Son âme s'est comme cachée derrière ce rideau
qui ne se lève ni ne s'ouvre que rarement, qui empêche de voir un
spectacle pourtant puissant: le retour du peuple acadien à l'épa-
nouissement d'âme propre au type français.*

x x x
En cette année du bicentenaire, l'Acadien veut sortir de derrière
son rideau, il veut ouvrir son âme.

En 1655, il est arrivé au pays. En 1755, il en a été chassé. En
1855, il a commencé à revivre, comme petit peuple isolé et ignoré.
En 1955, il veut prendre sa place dans la vie française et catholique
du Canada, dans la vie canadienne.

terre qui paraissait déserte et
ée aux yeux des passants
cultivée de nouveau!"



CE PHARE SURPLOMBE, DU HAUT DE LA FALAISE, L'ANSE PEGGY, EN NOUVELLE-ECOSSE.

Recherches agricoles

par Lucien Arsevaux, b.s.a.m.s.,
collaborateur spécial à Hebdo-
Revue

La lutte pour la vie ne se confine pas aux êtres vivants que nous voyons tous les jours — hommes, bêtes et végétaux. Elle est peut-être plus active, plus féroce même dans ce monde à nos pieds qu'est le sol.

De cette lutte discrète mais sourde et continue à l'intérieur du sol naît un équilibre naturel que l'homme doit conserver aussi parfait que possible. Équilibre des composants animés; équilibre aussi des composants inanimés dont un certain nombre servent de nourriture aux végétaux. Il existe en outre une relation étroite entre les uns et les autres, les animés étant ou bien utiles ou bien nuisibles aux inanimés. En tout, une soixantaine d'éléments, croit-on, mais pas tous essentiels à la vie.

Éléments comparables à certains égards aux Nations Unies. On connaît les trois Grands — azote, phosphore et potasse — auxquelles vient se joindre le calcium qu'on applique sous forme de carbonate de chaux ou "calco". Parmi les petites "nations", on en a relevé environ une dizaine jusqu'ici dont le rôle peut être capital — fer, cuivre, zinc, manganèse, cobalt, iode, magnésium, bore et molybdène. Les uns sont indispensables aux végétaux, les autres aux animaux.

Le bref exposé qui précède explique une suggestion formulée par le sénateur Adélard Godbout au récent congrès de l'Institut agricole du Canada à Edmonton. En peu de mots la suggestion se ramène à ceci: l'intensification des recherches touchant le rôle des éléments mineurs en agriculture, même s'il faut pour cela ralentir un tant soit peu les recherches sur les Trois Grands commencées et poursuivies depuis des années.

Pour "accoter" sa semande, M. Godbout a fait appel aux arguments que voici: 1) le souci de maintenir autant que possible cet équilibre naturel à l'intérieur du sol tout en évitant les risques indus; 2) le peu de renseignements que fournissent les rapports officiels touchant ces "petites puissances"; 3) le fait qu'une quantité insignifiante d'un élément mineur peut décupler telle culture tandis que celle-ci ne réagira guère à un apport additionnel de 100 ou 200 livres d'un mélange régulier azote-phosphore-potasse; 4) les questions qu'il s'est lui-même posées à ce sujet dans l'exploitation de sa ferme; 5) la remarque suivante attribuée à un régisseur de station expérimentale aux États-Unis: Nous avons maintenant la preuve que les éléments mineurs présents dans le sol ne peuvent être utilisés par la plante lorsque nous tentons d'accroître outre mesure les rendements à l'aide d'applications massives des éléments majeurs-azote, phosphore et potasse.

Si élémentaire qu'elle paraisse, la recommandation peut donc se révéler d'une grande importance. Les observations suivantes recueillies à différentes stations expérimentales en fournissent une preuve.

A Ste-Anne de la Pocatière, la laitue et le céleri de jardin ont manifesté les symptômes d'une forte carence de magnésium.

Dans la région de Harrow, Ont., on a constaté que les cultures de soya souffrent d'un manque de manganèse. A Charlottetown, I. du P.E., une maladie particulière au chou-fleur serait causée par une insuffisance de molybdène. A Lennoxville, dans les Cantons de l'Est, les applications de bore sous forme de borax permettraient à la luzerne de mieux s'implanter et de garder sa pousse plus longtemps en terre franche limoneuse; on signale qu'il y a peut-être d'autres éléments mineurs en cause. A Fredericton, N.B., l'usage de molybdène favoriserait la croissance du trèfle dans la rotation des fermes à pommes de terre. En Colombie, on considère que l'emploi de bore a permis d'accroître la production annuelle des pommes par un million de boîtes. Pêchers et pomiers manqueraient de manganèse en plusieurs endroits alors que cet élément serait essentiel à la croissance des épinards dans la région d'Ottawa. Rien que ces quelques exemples et déjà l'on se pose bien des questions. A ces questions comme à bien d'autres il faut apporter des réponses avant qu'il soit trop tard. Voilà sans doute le motif qui a porté M. Godbout à sonner de nouveau l'éveil.



Par Victor VICQ

Il y a quelques semaines, une lectrice me demandait où je passais mes vacances cette année. Je lui répondais alors qu'il était question que je me rende à Stratford pour l'ouverture du Festival shakespearien. En toute sincérité, je dois dire que ma réponse était très gratuite, car à ce moment j'ignorais tout de mes vacances. Néanmoins, je me permettais de rêver... au Festival shakespearien de Stratford. Ce rêve s'est maintenant réalisé et je suis revenu de Stratford émerveillé, prêt à en chanter le grand mérite.

En passant par Toronto

Avant de me rendre à Stratford, il était tout à fait compréhensible que je veuille demeurer à Toronto deux ou trois jours, d'autant plus que près de 22 mois s'étaient écoulés depuis ma dernière visite. Je désirais m'acclimater avec la ville et avec ce que l'on accomplissait côté télévision.

Sitôt dans la Ville Reine je me dirigeai vers la C.B.C. Chemin faisant, je décidai de m'arrêter afin de prendre un café dans un petit restaurant que j'avais beaucoup fréquenté, il y a deux ans. Surprise!!! Coïncidence!!! A une table était assis Robert Barclay, un de mes bons amis. Bob est très connu à Ottawa où il a joué au C.R.T. et au Summer Theatre de Geor-

ge Palmer. Les télespectateurs se souviendront de Robert Barclay à cause de son interprétation du jeune Anderson dans la série "Space Command". Présentement, Bob est à l'emploi d'une compagnie cinématographique de la capitale ontarienne. (A mon retour de Stratford j'ai eu l'occasion de parler à son épouse, Jane Graham, que vous avez vue souventes fois dans nombre de télémissions dramatiques. Jane se porte bien, tout comme le fils de "mon couple préféré", comme je me plais à appeler les Barclay.)

A Toronto, j'ai également rencontré John Rammell. Les habitués du Little Theatre d'Ottawa connaissent John pour ses interprétations de Sir Archibald dans "East Lynne", du Mexicain dans "The Red Velvet Coat" et du Français dans "Sabrina Fair". Par l'entremise de John Rammell, j'ai fait la connaissance de plusieurs journalistes de la Presse canadienne, notamment Martin Taylor, Gordon Measley et Giles Wordsworth. Ce dernier est un descendant direct du grand poète britannique William Wordsworth.

Population... 19,000

Une heure à Stratford et vous êtes amoureux de cette charmante ville que divise la paisible rivière Avon où se baignent des douzaines de cygnes ajoutant ainsi à la beauté des rives verdoyantes.

Après quelques formalités, comme la rencontre de Mlle Mary Jolliffe, habile agent de publicité, je me rendis à la tente où se donnent les représentations. L'équipe répétait les scènes importantes de "Jules César". La première personnalité que je vis fut William Hutt, anciennement du C.R.T. Il me reconduisit au centre de la ville dans sa nouvelle voiture.

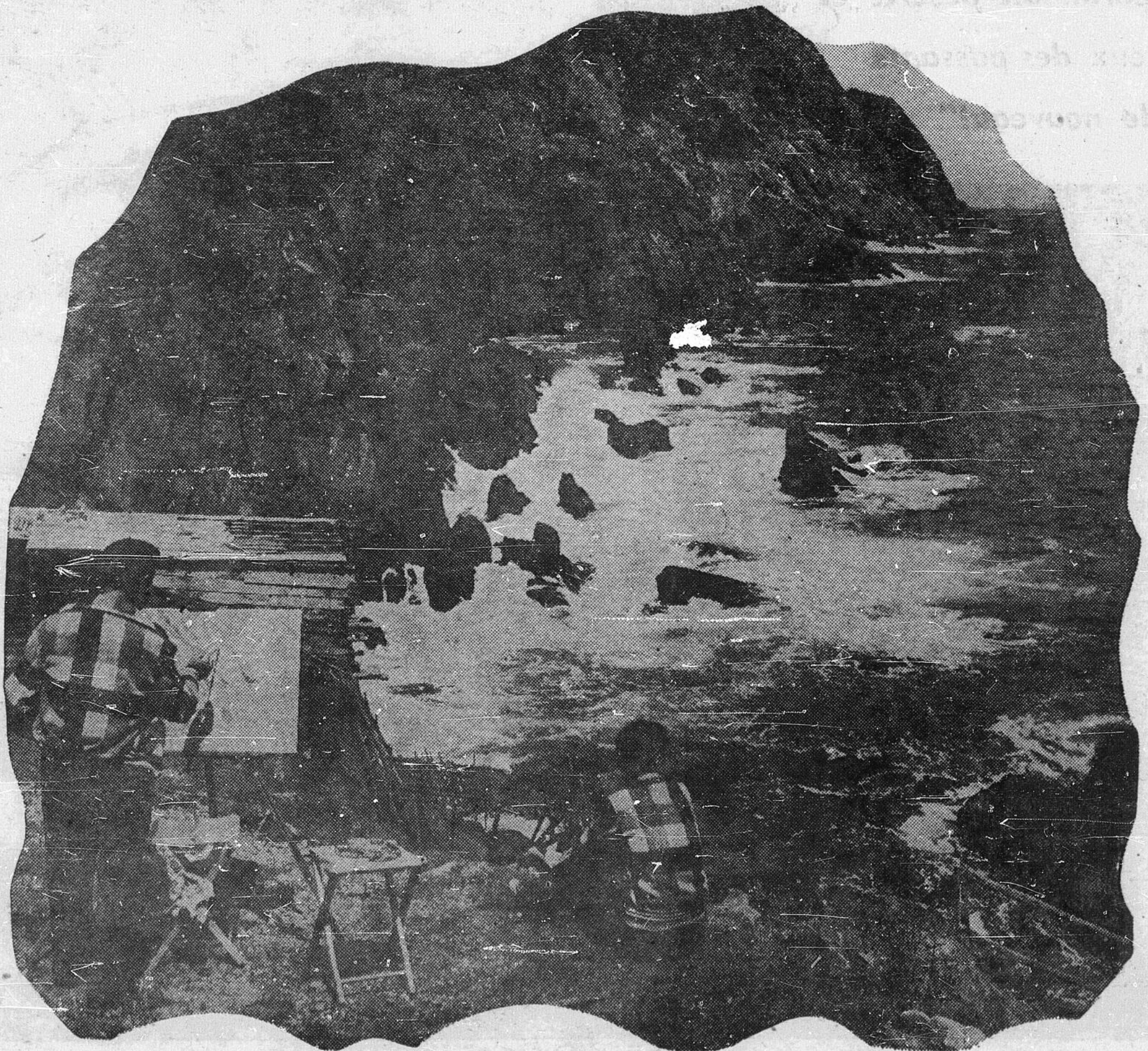
Et mon aventure à Stratford était commencée...

Le lundi soir, avant la première de "Jules César", une réception réunissait personnalités et personnel de la presse. J'aperçus après un moment M. Richard MacDonald, président du Dominion Drama Festival, et son amusante épouse Inez.

Durant la journée de mardi, il m'a été donné de causer avec Lloyd Bohner, Bruce Swerdfager, d'Ottawa, et Guy Bélanger, de Montréal.

Ma journée de mercredi ne fut sûrement pas perdue. Je me suis entretenu avec Lorne Greene, Eleanor Stuart, Rod Steiger (il incarnait le frère de Marlon Brando dans "On the Waterfront") et nul autre que Gratien Gélinas.

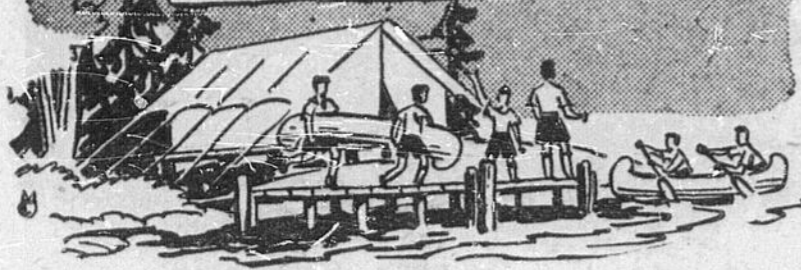
(Je vous reparlerai plus longuement la semaine prochaine du Festival shakespearien de Stratford, ville de 19,000 habitants, qui accueillera au cours de l'été quelque 160,000 personnes.)



Le peintre ne manque pas d'inspiration dans ce petit coin le long de la falaise à Terre-Neuve.

(Photo du C.N.R.)

AU CONTACT DE LA NATURE



POUR la 8e année, le club de pêche de Port Perry, en Ontario, organise un concours de pêche à la carpe, en vue de libérer les eaux de ce poisson nuisible.

Pour une semaine à l'avance, on prépare un appât spécial en forme de boule qu'on laisse reposer sur le fond boueux de la rivière.

Le plus gros poisson pris cette année est de 19 livres et le plus grand nombre a été de 25, capturés par un jeune garçon de 13 ans.

C'est vers 1880 que la carpe fut introduite accidentellement dans le lac Ontario, d'où elle se répandit dans le Saint-Laurent, les rivières Trent et Rideau.

Contrairement à ce que l'on croit ordinairement, la carpe est végétarienne. Son temps de fraie correspond avec celui de l'achigan à grande bouche et les deux se servent des mêmes endroits: baies peu profondes et les hauteurs des ruisseaux chauds.

La majorité des pêcheurs apportent leur propre hors-bord, quand ils partent pour la pêche, ou ils en louent pour pratiquer leur sport favori. Ils savent le mettre en marche, l'arrêter, et peut-être même changer une goupille de rupture ou une bougie, mais nombre d'entre eux ne savent pas en tirer le maximum de rendement.

Avec un moteur hors-bord, le pêcheur est absolument libre de tous ses mouvements. S'il se trouve au bord d'un lac, la rive opposée ou cette petite baie poissonneuse au bout du lac sont immédiatement à portée. S'il le désire, il peut décupler les joies de pêche en pêchant dans autant d'endroits différents que possible dans une même journée.

Une enquête menée récemment par "Outboard, Marine and Manufacturing Co. of Canada, Limited", a révélé que c'est de là que vient le succès d'un bon guide. Si ses clients l'emploient, c'est parce qu'ils s'attendent que la pêche soit bonne, et c'est pourquoi le guide s'efforce de leur trouver des endroits où le poisson abonde.

Il ne passe jamais trop de temps à la même place. Si quelques lancers dans une baie ne donnent aucun résultat, il remet son moteur en marche et file vers un autre coin du lac. S'il ne rencontre pas ce qu'il cherche dans les baies, il ne s'arrête pas, mais il essaie les pointes, ou encore parcourt les eaux profondes jusqu'à ce que ses clients commencent à prendre du poisson.

Le moteur hors-bord est excellent pour la "trôle". C'est un bon moyen de chasser le poisson, car le pêcheur se déplace sans cesse, et son leurre ne quitte jamais l'eau. Il ne faut jamais oublier de suivre l'exemple du guide professionnel. Si une partie du lac ne rend pas, il est sage de l'abandonner immédiatement et d'essayer ailleurs. Varier les vitesses, changer les cuillers et la profondeur jusqu'à ce que le poisson morde.

La pêche le long de la berge au petit matin ou à la tombée de la nuit donne souvent de bons résultats pour l'achigan et autres poissons. Malheureusement, s'il est seul, le pêcheur éprouve souvent des difficultés à manoeuvrer l'embarcation et à lancer la ligne en même temps. S'il y a du vent, la meilleure solution consiste à glisser à la dérive, le moteur marchant très lentement en position neutre; l'embrayer de temps à autre pour maintenir l'embarcation à bonne distance de la rive.

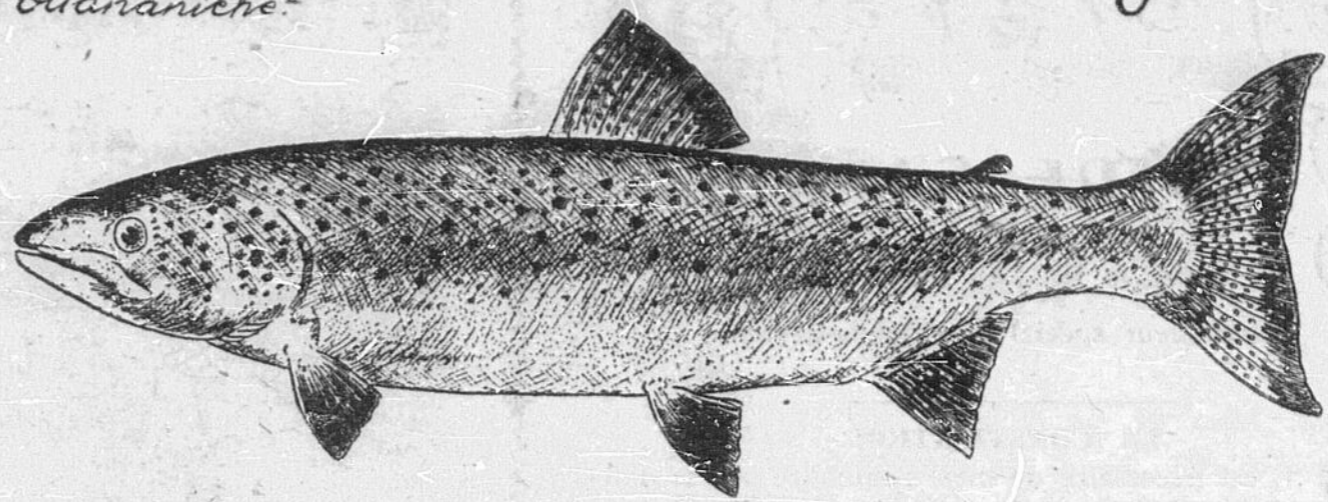
ACTEON

Cette chronique hebdomadaire est commanditée
par

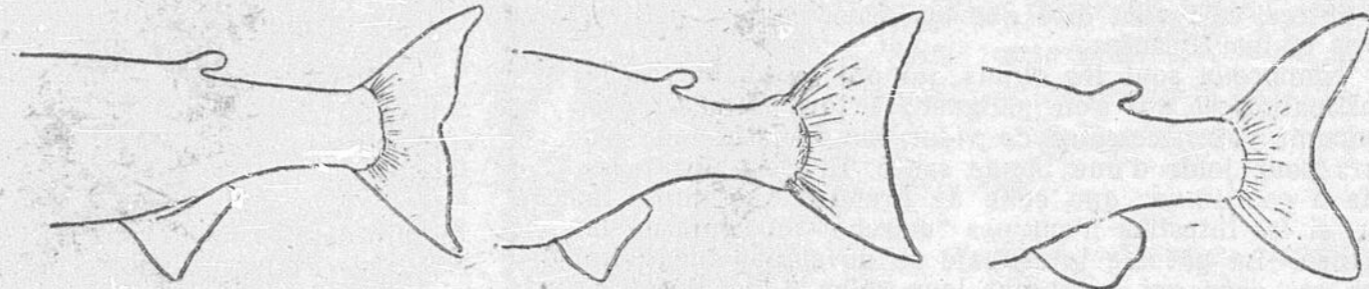
BRADING'S

BRADING BREWERIES LIMITED
Ottawa · Windsor · Montreal · Hamilton

La ouananiche - *Salmo salar salar ouananiche*
(Landlocked salmon)
ou ouananiche - (MacCarthy)



Trois types de nageoires caudales.



La ouananiche - Le saumon atlantique - Le touladi - Duchesnay.

L'OUANANICHE est un poisson de haute et noble lignée (*Salmo salar ouananiche*). C'est un saumon qui n'a pu retourner à la mer quand les eaux se sont retirées de nos régions après la période glaciaire. Il y est resté prisonnier en plusieurs endroits, d'où son nom anglais de "Landlocked salmon". Il a lentement dégénéré de sa taille première, et celui de nos régions pèse rarement plus de cinq livres, avec des exceptions pouvant parfois atteindre onze livres.

On trouve l'ouananiche à l'état naturel au lac Saint-Jean et ses tributaires. On le voit encore au Saguenay, au Labrador, parfois sur la rive nord du golfe Saint-Laurent, quoique les biologistes froncent les sourcils si on veut le soutenir devant eux. Il a disparu des lacs Ontario, Champlain et Massawippi. Comme les sportifs le considèrent hautement, les autorités pertinentes l'ont

ensemencé dans les lacs Memphrémagog, au Sorel, à North Bay et dans le canton Kaine, comté de Maskinongé. En Nouvelle-Angleterre, l'ouananiche atteint un poids de 20 à 25 livres.

Dos très noir, côtés gris bleuâtre et ventre argenté, sa conformation varie peu de celle de l'ouananiche d'eau salée. Ses taches sont d'un noir bien délimité, avec la forme d'un double X ou carrée. Il se nourrit d'éperlan. En été, l'ouananiche se pêche au lancer avec appât vivant, mais il saute à la mouche dès le début de l'été. Il arrive qu'on introduise parfois du saumon atlantique dans les eaux d'ouananiche pour augmenter le poids de ce dernier, par hybridation. Lorsque l'ouananiche happe la mouche, il devient très actif et il n'est pas rare de le voir sauter, à la manière des saumons, cinq ou six fois hors de l'eau. On dit que son nom provient d'une expression montagnaise: "Tiens, le voilà, le petit!"

Dans le monde sous-marin . . .

(Suite de la page 4)

tôt, graduellement, vous pourrez vous rapprocher des splendeurs sous-marines.

Dans un premier article, j'ai mentionné l'indicateur de profondeur. Cet instrument se porte au poignet et est d'une précision remarquable. Il indique les plus petites distances et vous permet de savoir exactement à quelle profondeur vous vous trouvez. Il est intéressant d'avoir un de ces indicateurs. Vous pouvez ainsi tenir compte de vos progrès entre chaque plongeon et bientôt établir votre propre record. Ils ne sont pas très dispendieux. On se les procure dans les magasins de sport pour \$2. ou \$3. Si vous désirez vous perfectionner, l'indicateur de profondeur est un article que vous devez posséder. Pour le plongeur libre, il l'aide à tendre à mieux, mais pour le scaphandre autonome, c'est une nécessité. Celui-ci doit toujours savoir à quelle profondeur il se trouve. Rendu à un certain niveau, il doit revenir à la surface graduellement et demeurer à la même profondeur quelques minutes avant de remonter à la surface. Un plongeur équipé d'un scaphandre autonome et allant jusqu'à 250 pieds peut prendre jusqu'à une heure pour revenir à la surface. Pour lui permettre de remonter sans danger, des tableaux lui indiquent combien de

temps il doit demeurer à chaque niveau.

D'autres équipements pour la respiration ont précédé le scaphandre autonome. J'aimerais en mentionner un en particulier. Je ne crois pas que vous l'utilisiez, mais longtemps, il fut le seul qui permit au plongeur de rester sous l'eau une heure ou plus. On l'emploie encore aujourd'hui. Un bateau pompe directement l'air au moyen d'un long tube de caoutchouc. Le plongeur respire directement de ce tube lequel adhère au masque par une ouverture. Ainsi équipé, le plongeur est restreint dans ses mouvements et souvent le tube risque de rester pris dans des rochers ou des débris de naufrages, ce qui cause parfois des accidents.

Le plus souvent, depuis 15 ans, j'ai pratiqué ce sport dans l'océan Pacifique Sud et dans la mer des Caraïbes. Je préfère la plongée libre, mais souvent j'ai employé le scaphandre autonome surtout pour des recherches sous-marines et aussi pour filmer les coraux de la mer des Caraïbes. Partout la plongée libre se pratique le plus souvent dans les mers chaudes, où l'on trouve de très beaux récifs de coraux.

Peut-être aimeriez-vous en savoir un peu plus long au sujet de l'animal responsable pour la formation de ces récifs merveilleux. Plusieurs ne réalisent pas que le corail est un organisme

vivant, un animal. Ils croient plutôt que c'est une roche et parfois même, une plante. En réalité, c'est un animal. L'on trouve différentes catégories de coraux, mais tous proviennent de dépôts de calcium. Ils varient simplement en grosseur, couleur et forme. Seul un expert peut différencier les nombreuses variétés qui croissent sur un même récif. Un en particulier est connu sous le nom de "corail de feu". Quand on le touche l'on a une sensation de piqure et parfois même l'on peut occasionner une coupure longue à guérir. Ce corail pousse un peu partout dans les Caraïbes. On le désigne aussi sous le nom de "corail de marbre". Il est dur et bien tranchant. An contact prolongé de l'eau, la peau devient sensible et par imprudence, longer les coraux de trop près, l'on risque de s'y faire des coupures graves. Certaines superstitions veulent que le corail soit empoisonné. C'est complètement faux. Une coupure, quelle qu'elle soit, si elle n'est pas bien nettoyée et soignée peut s'infecter — il en est de même pour une coupure causée par un corail. Mais, de nature, il n'est pas venimeux.

La semaine prochaine, j'aimerais vous entretenir plus longuement de mes rencontres avec les requins.



VOTRE SANTÉ

Par le Dr J.-G. LAURIN,
chroniqueur spécial de "Hebdo-Revue"

LA CONSTIPATION

L est nécessaire de bien s'entendre sur la définition même de ce mot, car il n'est pas toujours compris de la même façon. Pour les uns, et c'est le cas le plus fréquent, être constipé signifie que l'on ne va pas tous les jours à la selle. Pour les autres, cela veut dire que les matières sont petites, dures et insuffisantes.

Nombreux sont les sujets qui ont la phobie de la constipation et qui s'en plaignent à tort. Il n'est évidemment pas nécessaire de vider son intestin tous les jours pour jouir d'une bonne santé. Et c'est une habitude à condamner que celle de prendre une pilule le soir, si les intestins n'ont pas "marché" au cours de la journée. La paresse intestinale se développe bien vite chez ces gens qui habituent leur colon à des laxatifs. Bien souvent, la faute en revient aux parents qui habituent l'enfant, dès le bas âge, à prendre lait de magnésie, cascara, castoria ou chocolat laxatif à propos d'un rhume, d'un dérangement d'estomac, d'une petite fièvre, d'une petite toux, d'un mal de ventre, etc.

Il faut se rappeler que la constipation simple n'est pas une maladie. Il s'agit simplement d'une évacuation retardée. Les matières sont diminuées de volume et dures. Les symptômes associés sont inexistantes ou réduits au minimum. On peut noter simplement parfois une légère pesanteur abdominale. En pareil cas, il est important de faire préciser quel a été le début de la constipation et quelle a été son évolution. En effet, pendant de longues années, de tels sujets supportent parfaitement les laxatifs les plus irritants et les lavements les plus répétés. Cette remarquable tolérance est un des aspects les plus caractéristiques de la constipation banale. L'examen médical, dans la constipation simple, est réduit au minimum.

La constipation n'est pas une maladie, mais dans la pratique, on est obligé d'agir comme s'il s'agissait d'une affection classée, et cette attitude se justifie par le fait que le traitement améliore la majorité des malades en un temps relativement court. Quand l'état général reste bon, cela confirme le diagnostic de constipation fonctionnelle. L'évacuation intestinale ne peut s'effectuer régulièrement que si les matières ont un volume normal et une consistance demi-molle convenable, et ces caractères dépendent avant tout de la teneur en eau des selles.

Il faut éviter le sédentarisme et cultiver l'exercice physique, soigner son régime alimentaire, en particulier inclure les fruits frais, les légumes verts, les crudités, les pruneaux, le pain complet.



Coupez le papier-tenture en forme ovale...

Gravures... en feutre!

Par Reba et Bonnie CHURCHILL

DES gravures en feutre, voilà le tout dernier cri dans la décoration intérieure. Ces répliques des anciennes photos de fer-blanc s'harmonisent bien avec la teinte dominante de la pièce parce qu'elles sont montées sur le même papier-tenture qui orne vos murs, et encadrées d'une moulure en érable, en acajou ou de bois teint.

Pour décorer votre foyer de ces peintures aux motifs à votre goût, nous vous suggérons d'avoir à la maison: du feutre, de la laine, du carton blanc, du papier-tenture à petits motifs, de l'encre de chine, et de la colle.

taillez le carton et la tapisserie de forme rectangulaire d'environ 7 par 8. Ensuite entaillez un ovale dans le centre du papier-tenture et apposez au carton avec de la colle. La surface blanche du carton ainsi exposée dans l'ovale fournit l'arrière-plan pour étaler les traits du visage que vous voulez former en feutre.

Maintenant, vous pouvez décider du genre de caricature que vous désirez. Les traits du visage sont taillés dans le feutre couleur chair. De la laine, de la den-

telle, et des plumes font partie de l'habillement.

Coupez chacun des traits et item séparément. Cousez les accessoires, comme les boucles d'oreilles, épinglettes avant d'assembler votre figurine.

Il est préférable d'utiliser de la colle de caoutchouc sur le tissu.

Si le dessin doit entrer dans tout l'ovale, vous devez prendre les mesures nécessaires afin que les espaces entre le dessin soient bien égaux. Le travail sera beaucoup plus facile si vous tracez une légère ligne au crayon ou placez le visage, les épaules sur le carton. Commencez par le bas de votre figure pour coller les

pièces en montant, c'est-à-dire de bas en haut, ainsi pour une figure d'homme, placez la chemise, le veston, le manteau, la cravate et le collet. Chaque morceau doit être juxtaposé de façon à ce que tout l'espace soit recouvert.

Un morceau de tissu souple et pâle doit être près du visage de façon à ce que les traits ressortent. Pour le visage, soulignez les caractéristiques d'un trait d'encre de chine; cils, narines, etc.

Quand la composition est terminée, posez un ruban de "rick-rack" très étroit autour du papier-tenture, et une lisière de carton, celui-ci empêchera le feutre de coller à la vitre. Un cadre de bois complètera vos décorations murales.

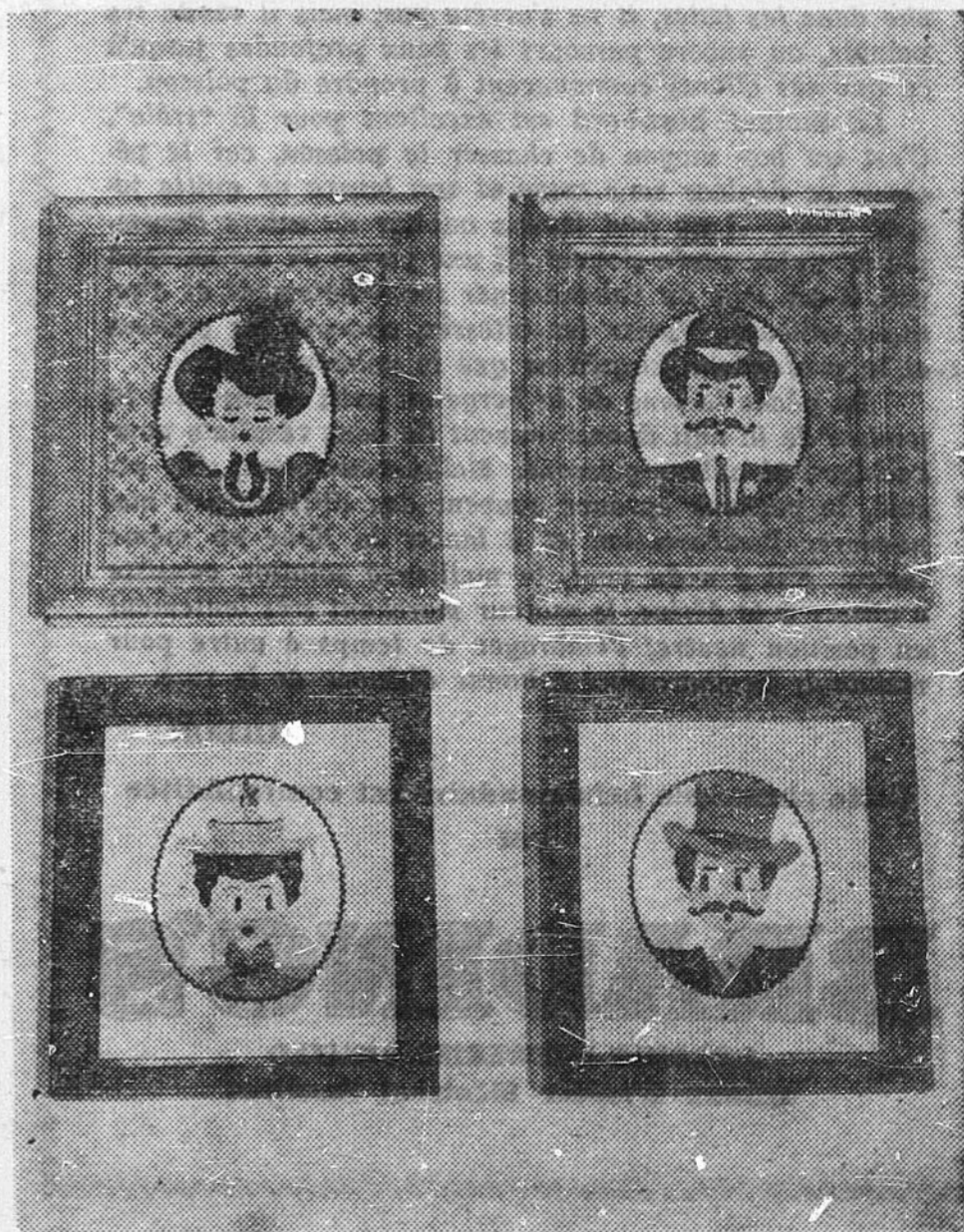


Faites les traits à l'encre de Chine...

Renée est TRISTE
DOULEURS MENSTRUELLES

Ne soyez pas esclave du calendrier! Prenez simplement un comprimé Midol avec un verre d'eau... c'est tout. Midol apporte un soulagement rapide des douleurs menstruelles—soulage les crampes, calme le mal de tête, chasse le "cafard".

Renée est GAIE
GRÂCE À MIDOL



L'encadrement donne du relief...

Des Acadiennes commémorent le souvenir d'Évangéline



Fêtes en août

Du 8 au 16 août, toute l'Acadie sera en liesse. En effet, de grandes fêtes marqueront le bicentenaire de la déportation des Acadiens.

Des démonstrations auront lieu à différents endroits. Mais, à Moncton, reconnue comme la capitale de l'Acadie, un grand festival marquera cet événement.

Des Acadiennes costumées en Évangéline participeront à différents spectacles.

Si-haut, Mlles Simone Gagnon et Fréda Léger, sont costumées à la mode de leurs ancêtres, il y a quelque 200 ans.



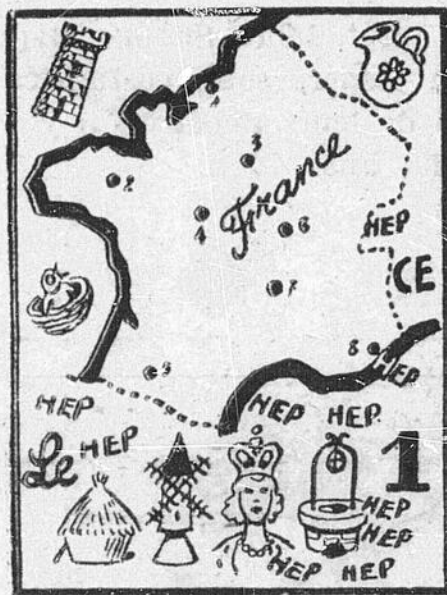
Pour vous, mesdames



Photo de gauche: Telle mère . . . telle fille; voici un duo de pyjamas à pois de lingerie Molyclaire. Photo du centre: Un kimono court, d'inspiration orientale: jupe fendue sur le côté, ceinturon de couleur et large revers à la manche. Photo de droite: pyjamas et cache-poussière trois-quarts, frais et confortables, idéals pour le voyage.

... le coin des jeunes

Nommez 8 villes



Pour trouver le nom de ces huit villes, il vous suffit de déchiffrer le rébus ci-contre:

1. Dieppe (dix HEP) — 2. Rennes (Reine) — 3. Melun (Meule 1) — 4. Tours (Tour) — 5. Pau (Pot) — 6. Moulins (Moulin) — 7. Le Puy (le puits) — 8. Nice (Nid-ce).



De 1 à 64



Où est le petit Michel? — Que fait-il? Pour le savoir, suivez au crayon les chiffres de 1 à 64.

Soyez prudents durant les vacances!

Pour occuper les enfants en vacances

... une collection de papillons!

Dernier article: Noms, couleurs et formes

Du blanc, avec parfois une bordure noire ou des taches: ce sont les banales Piérides (papillons du chou, de la rave, du navet, de la moutarde) chaque espèce ayant une différenciation... sans oublier que mâles et femelles ne se ressemblent pas.

Un vitrail blanc pur avec d'épais plombs noirs: la galathée — jaune citron verdâtre (pour la femelle), avec le dessous des ailes plus pâle et marqué d'une petite tache orange: le citron ou Rhodocère, semblable à une feuille jaunie lorsqu'il se pose, ailes repliées. Jaune soufre bordé de noir (presque blanc pour la femelle), ocre bordé de noir avec quelques taches brunes ce sont les "colias" ou souci.

Velours noir avec une cocarde tricolore et des bandes allant du pourpre au brique clair: le Paon de Jour.

Velours noir traversé d'une bande rouge et d'un peu de blanc: le Vulcain.

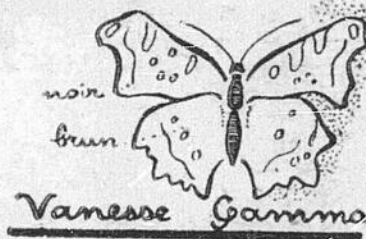
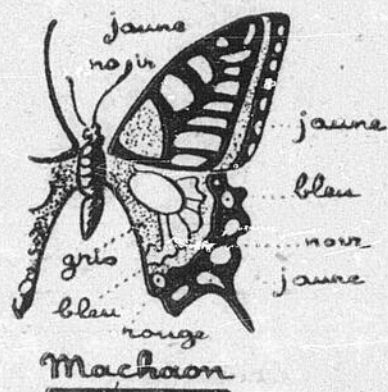
Velours noir et rouge au bord de l'aile supérieure une sorte d'échelle de taches feu et noires; à l'extrême bord de petits points bleus: la "petite tortue".

Modestes et discrets, c'est l'armée des bruns, les "Satyres" Egorée, Mégère, cuivré Vanesse Gamma (cette dernière extraordinairement découpée), etc... Et la troupe innombrable, n'ayant aucun sens de l'observation, sont incapables de distinguer l'un de l'autre.

Venant des bois, l'admirable Animal blanc (velours noir traversé d'une bande blanche), le Sylvain Azuré (velours bleu noir avec une bande blanche à peine teintée de bleu) et surtout le grand Maes changeant (apatura Iris), dont l'aile suivant l'angle sous laquelle on la regarde paraît noir terne ou violet vif d'une incomparable profondeur.

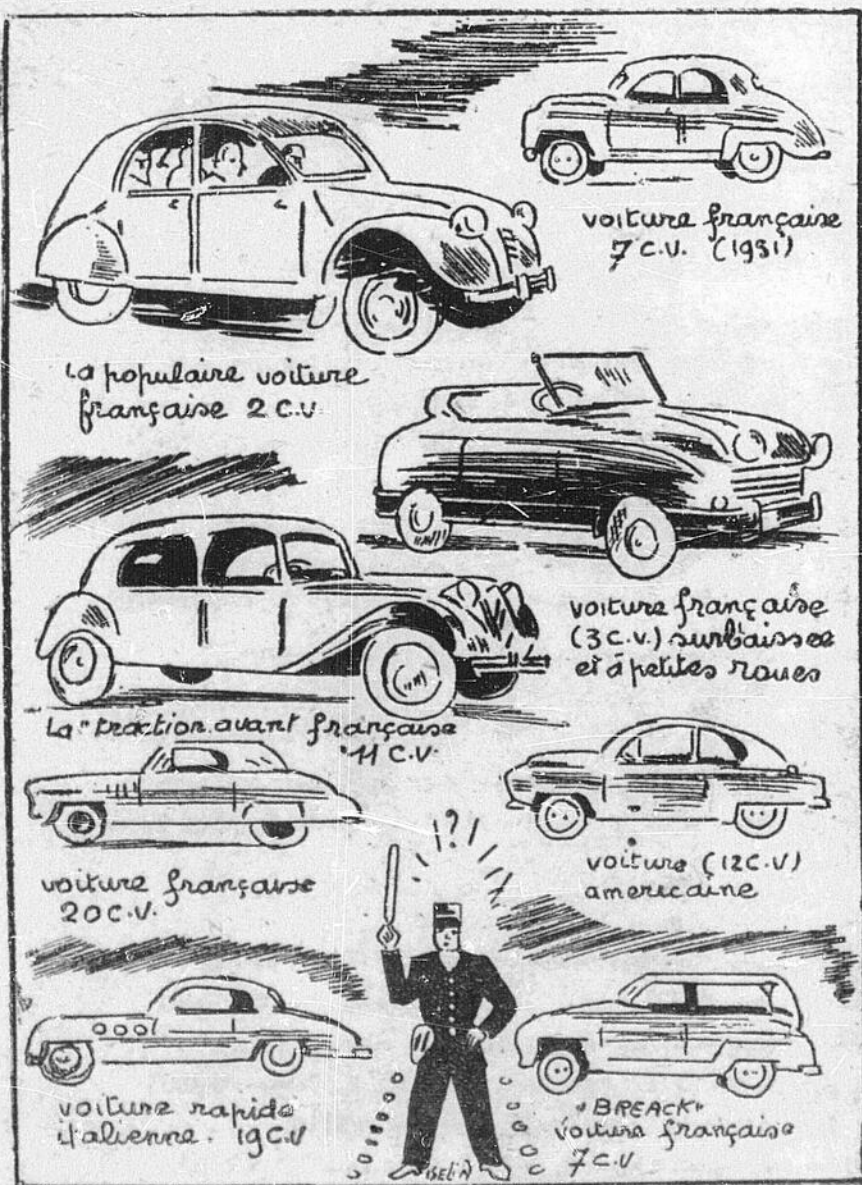
Et que dire des papillons de nuit, aux teintes inimitables et aux dessins d'une grâce exquise. non la chasse au papillon n'est pas une distraction futile, c'est une oeuvre d'art, teintée de science et de sport!

Professeur Machaon.



Voici le grand "Machaon" avec son admirable teinte jaune traversée de dessins noirs et comportant, à l'aile inférieure, une cocarde et une queue fragile.

TOURISME AUTOMOBILE



Les aventures de Popino..!



...les disques

Columbia ML-4980

Dans un genre un tantinet différent, toutes les personnes qui ont eu le privilège de voir le film d'Arthur Rank, sur "Roméo et Juliette" de William Shakespeare, ne voudront pas manquer d'écouter l'enregistrement que Columbia a tiré de l'oeuvre cinématographique qui obtint le Grand Prix du Festival de Venise en 1954. Ces scènes, interprétées par Laurence Harvey et Susan Shental, Flora Robson et Mervyn Johns, Lydia Sherwood et Sebastian Cabot, sont précédées d'un prologue de Sir John Gielgud.

Document sonore extraordinaire qui doit avoir sa place dans les rayons d'une discothèque.

Columbia ML-4992

Nous nous en voudrions de ne pas signaler le magnifique album renfermant la "Symphony of a Thousand", de Mahler, la Symphonie no 8 en mi majeur dont l'interprétation par l'Orchestre philharmonique de Rotterdam ralliera sans aucune contestation possible tous les suffrages!

Cet enregistrement fut effectué le 3 juillet 1954 à l'occasion du Festival de Hollande et solistes, choeurs et orchestre sont sous la direction d'un prestigieux maître de la baguette, nous avons nommé Eduard Flipse.

Rarement nous sembla-t-il, des choeurs — qui sont en l'occurrence "Les Choeurs de Rotterdam" — atteignent-ils semblable homogénéité. Cela est sans doute dû à l'autorité du chef d'orchestre qu'il convient de féliciter chaleureusement.

Nous promettons à ceux qui ajouteront ce disque à leur collection, de merveilleux moments d'écoute!

Columbia SC-6064

La foule innombrable des admirateurs de Wagner ne seront pas déçus puisque, aussi bien, pourront-ils écouter le ténor Hans Hopf dans des extraits de "Lohengrin", "Le Hollandais volant" etc...

L'Orchestre symphonique de Vienne est dirigé de main de

maître par Rudolf Moralt.

L'immortel auteur de la "Tétralogie" n'est certes pas trahi par Hous Hoff, lequel joint à des qualités vocales innées, un métier très sûr qui transparaît dans toutes ses interprétations.

Bien qu'il ait été possible de déceler çà et là quelques inégalités, l'ensemble s'inscrit cependant, nettement sur le plan positif.

Columbia LC-3103

Changement de genre avec "An Evening With Alistair Cooke at the piano". D'un profond éclectisme, Alistair Cooke, qui joint à ses qualités de pianiste celles non moins enviables de critique journalistique et radiophonique de réputation internationale, vient d'ajouter encore une corde à son arc en enregistrant pour Columbia une série d'airs à succès qu'il interprète au piano après les avoir commentés. A ce propos, disons tout de suite que sa présentation est farcie d'humour et fourmillée de trouvailles ayant le don de plonger l'auditoire dans la plus béate euphorie.

Au nombre des morceaux interprétés par Alistair Cooke, citons: "The Man I Love" ainsi que nombre de "Blues" tels que "Basin Street Blues", "Mamie's Blues", "T-Bone Blues", "Wild Track Blues" etc....

A noter aussi la présentation très originale de la couverture cartonnée du disque.

Columbia ML-4970

Nous avons gardé pour la bonne bouche l'enregistrement, sous le titre "Great Love Duets", duos d'amour célèbres de "La Bohème" et "Manon Lescaut", de Puccini ainsi que de "Manon" de Massenet.

Les artistes? Dorothy Kirsten, soprano et Richard Tucker, ténor.

L'orchestre? Celui du Metropolitan Opera de New-York, que dirige Fausto Cleva.

Les pièces interprétées? "Que cette main est froide", "On m'appelle Mimi", etc.....

La cote artistique? Excellente. Un disque qu'il faut netendre.

(F. T.)



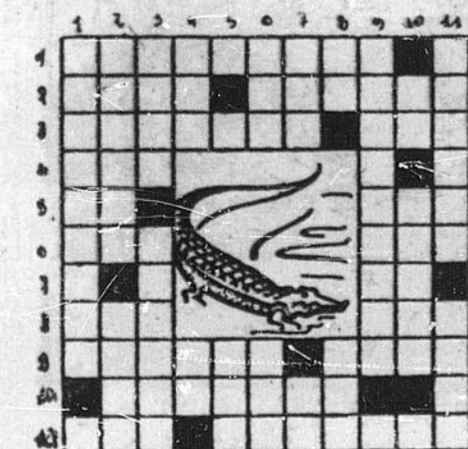
"Nous, mettant une confiance particulière, en votre loyauté, courage et bonne conduite..."

extrait du **BREVET DE SA MAJESTÉ LA REINE**

Les mots croisés

HORIZONTALEMENT:

- 1 Animal que l'on voit au centre
- 2 Adjectif possessif — Fruits ovales que l'on mange verts ou noirs et qui ne sont pas sucrés
- 3 On s'en sert pour faire la toilette des chevaux — Se dit pour éviter d'énumérer plusieurs choses
- 4 Adjectif possessif
- 5 Espace de temps — Direction
- 6 Non révélés — Partie tendre d'un aliment



VERTICALEMENT:

- 7 Pronom
- 8 Séparation — Partie essentielle d'une carte d'identité
- 9 Partie du monde — Volcan italien
- 10 Souhaiter
- 11 Grande ouverte — Pour faire marcher les autos
- 1 Petite fleur blanche que l'on voit souvent sur les buissons
- 2 Gardé en sa mémoire — Désagréable au toucher
- 3 Animal très friand de miel — Temps après le dîner
- 4 Eclat de voix — Régal des chiens
- 5 Oiseau bavard
- 6 Tromperie — Légumineuse
- 7 Un peu de terre au milieu de beaucoup d'eau — En matière de
- 8 Mesure chinoise — Epoque
- 9 Fait saillant
- 10 Conjonction — Conjonction qui implique une menace
- 11 Personne que les plaisirs du monde ne tentent pas — Petite étendue d'eau

Un brevet d'officier de l'armée régulière ouvre toutes grandes au détenteur qui a de l'étoffe les portes du succès et d'une carrière rémunératrice, honorable et glorieuse.

Il promet de nombreux avantages: sécurité financière, pension assurée, des occasions qui par bien des côtés dépassent en satisfaction tout ce que peut offrir la vie civile. Personne ne peut mesurer exactement la valeur des nombreux avantages que présente une carrière de chef au service du pays.

L'Armée forme ses propres officiers, offrant de plus aux sujets qualifiés l'occasion de s'instruire et de se perfectionner davantage, mais seules les capacités personnelles du candidat peuvent déterminer le sommet qu'il atteindra.

Les unités du Génie, des Transmissions et du Génie électrique et mécanique ont un besoin immédiat d'ingénieurs diplômés à qui elles offrent de belles occasions de se tailler une carrière intéressante.

Pour tous renseignements sur les avantages d'une carrière d'officier, écrivez, téléphonez ou présentez-vous au centre de recrutement le plus près de chez vous.

Centre de recrutement, 772 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, Tél. AV. 8-8133

Centre de recrutement, 1010 est, rue Ste-Catherine, ch. 203, Montréal, Tél. HA. 6602

Centre de recrutement, 760 est, rue St-Zotique, Montréal, Tél. CA. 2215

Dépôt des effectifs No 4, Baraques Jacques-Cartier, Montréal Sud, Tél. Orléans 4-1531

Dépôt des effectifs No 3, 3 Côte de la Citadelle, Québec, Tél. 4-5940

Dépôt des effectifs No 13, Wallis House, Angle Charlotte & Rideau, Ottawa, Tél. 9-4507

C'EST LA VIE

En fin de semaine

Par HARRY WEINERT



"ET COMMENT — TU NE POUVAIS METTRE TES CHAUSSETTES ET TON RASOIR DANS TES POCHE?"

IL EST MIEUX DE FAIRE VOUS-MEME VOTRE SAC DE FIN DE SEMAINE. VOUS AUREZ LA CERTITUDE DE TOUT AVOIR ET VOUS N'AUREZ PAS BESOIN D'EMPRUNTER D'ARTICLES DE VOTRE HOTE.



"IL N'EST PAS AMICAL AVEC TOUT LE MONDE!"

IL Y A LA FAMILLE QUI ADORE LES CHIENS — DE GRANDS CHIENS POILUS — ET C'EST UN HONNEUR POUR VOUS S'ILS VOUS PORTENT ATTENTION.



PROCHAINE
PIECE
HAMLET

VOUS POUVEZ TOUJOURS EMMENER VOS INVITES DANS QUELQUE GRANGE OU DES ARTISTES EN HERBE JOUENT — VOUS Y VERREZ SANS DOUTE UN CHEVAL OU UNE VACHE.

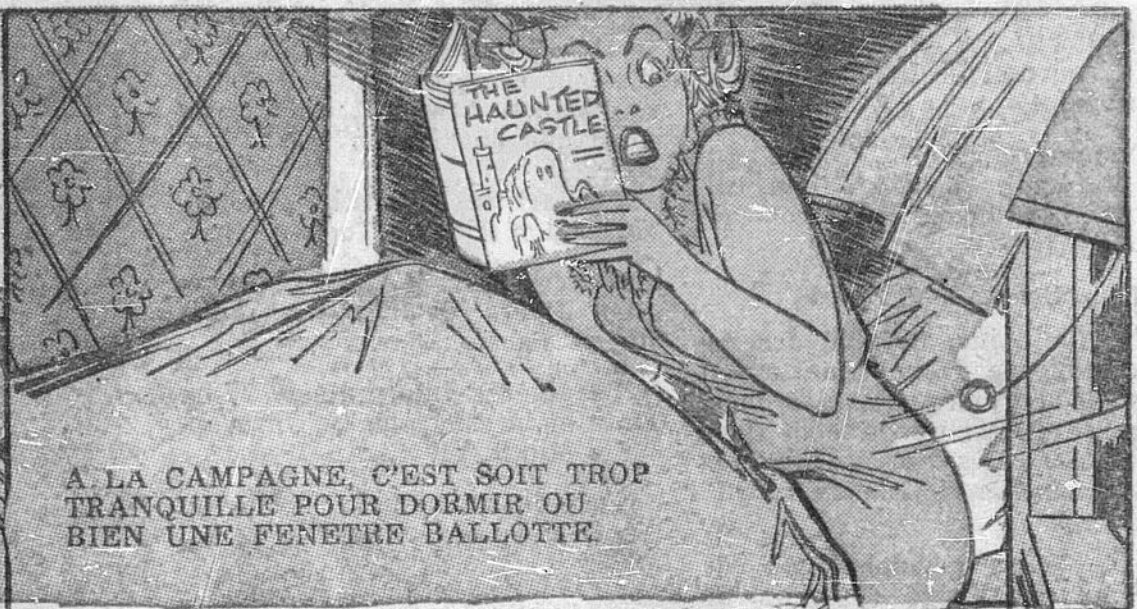
7-24
WEINERT

COPR. 1955 BY GENERAL FEATURES CORP. TM-WORLD RIGHTS RESERVED.

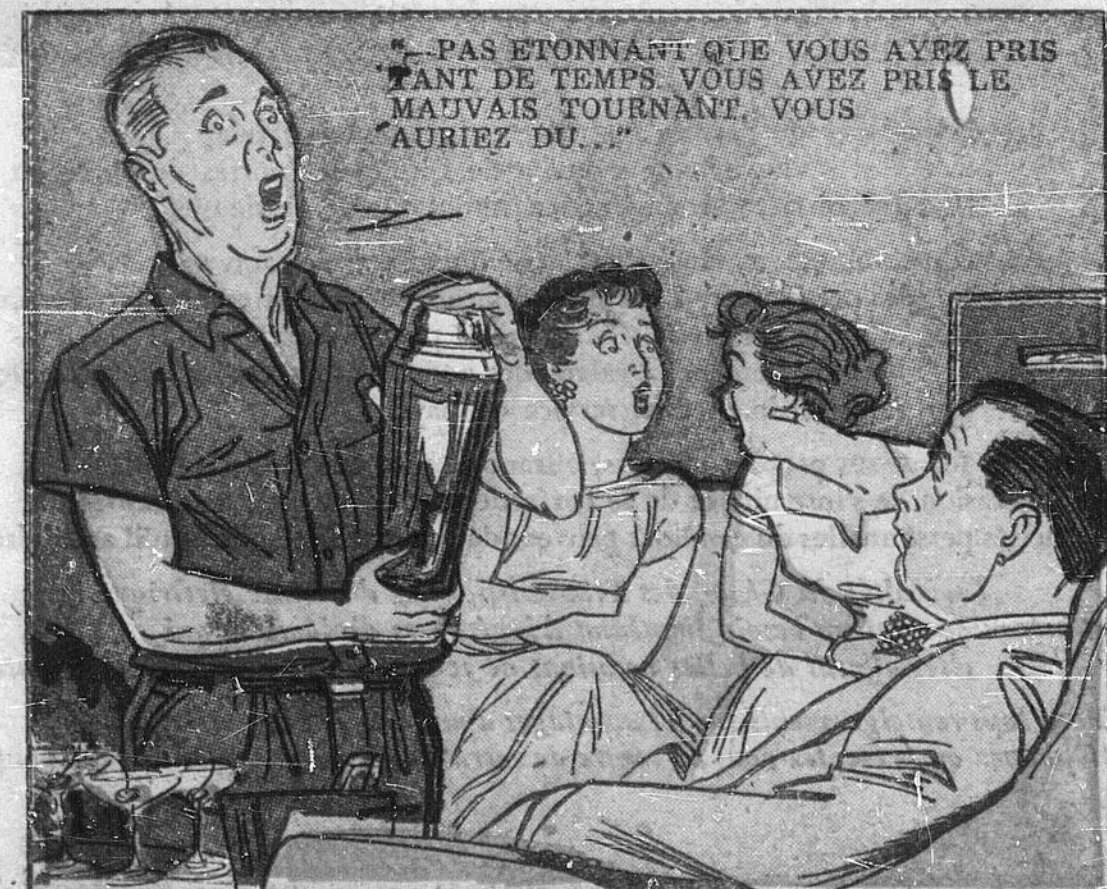


"J'AVAIS OUBLIE DE VOUS DIRE QUE C'ETAIT UNE DANSE CARREE. ETES-VOUS FAMILIERS AVEC CETTE DANSE?"

HABITS DE GALA —



A LA CAMPAGNE, C'EST SOIT TROP TRANQUILLE POUR DORMIR OU BIEN UNE FENETRE BALLOTTE.



"— PAS ETONNANT QUE VOUS AYEZ PRIS TANT DE TEMPS. VOUS AVEZ PRIS LE MAUVAIS TOURNANT. VOUS AURIEZ DU..."

QUE DIRE DE L'HOTE QUI S'ARRETE DE BRASSER POUR PARLER — APRES AVOIR VERSE, IL POURRA PARLER TANT QU'IL LE DESIRE —



LE CASSE-PIEDS QUI PARLE SANS FIN DE POLITIQUE — SA POLITIQUE, SON PARTI.



S'IL Y A UN BEBE DANS LA MAISON, QU'UN AUTRE LE PRENNE — IL N'EST PAS DU DOMAINE DE L'HOMME DE PARLER LE LANGAGE BEBE —